



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 45 - Janvier 2011

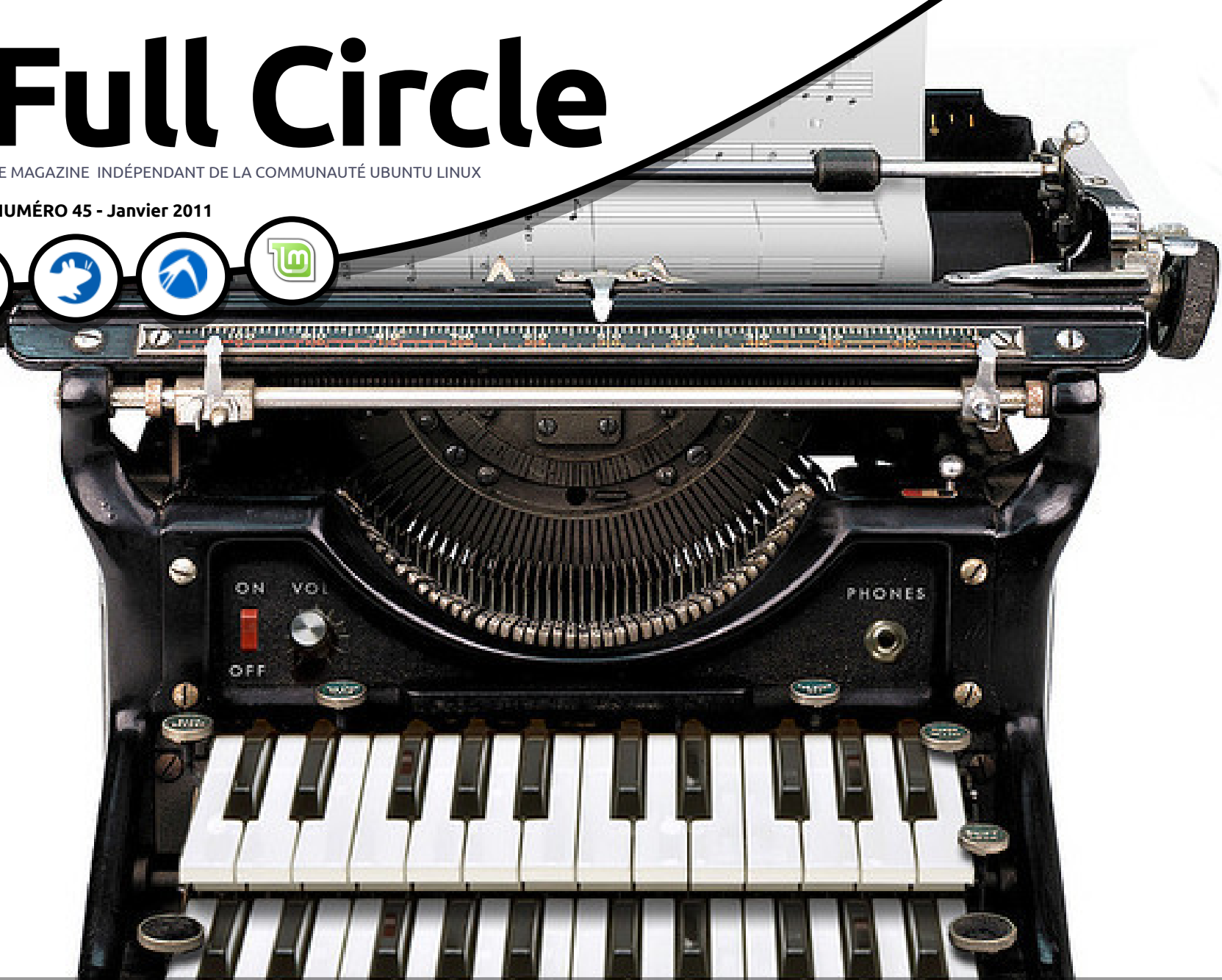


Photo: jorik de beer (Flickr.com)

TOP 5 - APPLIS DE NOTATION MUSICALE

Lilypond - LilypondTool - Denemo - NoteEdit - RoseGarden

full circle magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.



Actus Linux

p.04



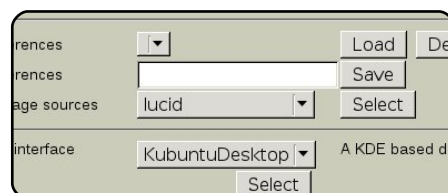
Programmer en Python -
Partie 19

p.07



Virtualisation : DebianXen -
Partie 2

p.09



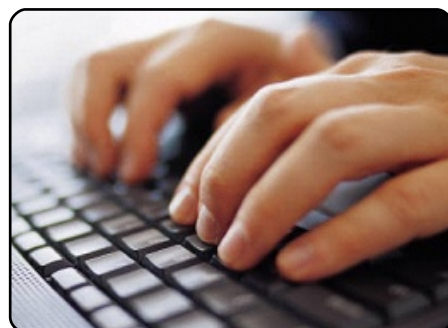
Installation avec m23

p.10



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Écrire pour le Full Circle p.12

Des conseils afin d'écrire pour le Full Circle. Nous comptons sur les envois de lecteurs. Alors écrivez s'il vous plaît !



Critique - KDE 4.5

p.20



Labo Linux

p.13

Vous êtes prêt à réanimer un vieil ordinateur, mais vous n'avez pas de CD d'installation ou il n'accepte pas Ubuntu. Que faire ?



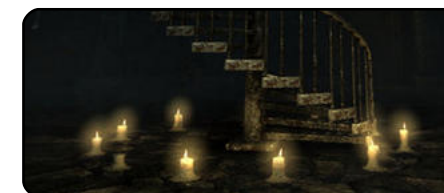
Courriers

p.22



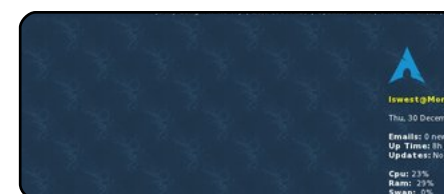
Femmes d'Ubuntu

p.24



Jeux Ubuntu

p.25



Command & Conquer

p.05



Top 5

p.32



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



ÉDITORIAL

Bienvenue dans le premier numéro du Full Circle de 2011 !

J'espère que vous avez tous passé de bonnes vacances où que vous soyez. Bienvenue à cette nouvelle année du FCM ! Cette année (en avril pour être précis) sera notre quatrième année. Ce n'est pas croyable de penser que nous avons parcouru tout ce chemin. Bon, assez au sujet d'avril.

Ce mois-ci, Lucas revient avec un autre article sur la virtualisation, Greg nous propose le dix-neuvième épisode de la série Python et nous montrons comment installer Ubuntu avec m23. Pour mon article Labo Linux, j'explique ce que j'estime être la manière la plus facile d'entasser plusieurs distrib. sur une seule clé USB avec MultiSystem. Le Top 5 du mois, d'Andrew, concerne les applis de notation de musique. Et ... Robin deviendrait-il un fan de KDE ? Étonnement horrifié !

Au moment où j'écris cet éditorial, Robin et sa bande viennent de publier le quinzième épisode du podcast où ils discutent de tout, allant d'Android à Dropbox. Voir la [page 6](#) pour plus de détails ou cliquez sur le lien côté droit de la même page pour le télécharger. Mais ce n'est pas tout : je crois que Robin a réussi à assembler plusieurs parties d'une série et une édition spéciale sur la série le Serveur parfait sous Ubuntu 9.10 sera bientôt disponible [Ndt : au moment où nous traduisons ces lignes, cette première édition spéciale est déjà téléchargeable sur notre page Numéros].

À partir du mois prochain, j'espère pouvoir ajouter une nouvelle série d'articles écrits par Elmer Perry, sur un sujet qui est souvent demandé ; il sera votre tuteur pour tout ce qui concerne OpenOffice, restez donc à l'affut de cela.

Comme d'habitude, nous avons toujours besoin de nouveaux articles, alors vérifiez que vous ayez bien ajouté « *écrire des articles pour le FCM* » à votre liste de bonnes résolutions. Voir à la [page 12](#) quelques conseils simples pour écrire et envoyer votre chef-d'œuvre. N'ayez crainte à propos de votre grammaire ou orthographe, notre équipe éditoriale (qui valide chaque article) remettra tout en ordre.

Meilleurs vœux pour 2011 et à une autre année du FCM !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Le Podcast Full Circle

Toutes les deux semaines, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

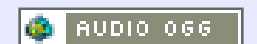
Vos animateurs :

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>





Broadcom rejoint la Fondation Linux

Le fabricant de puces de communication sans fil Broadcom a rejoint la Fondation Linux, ce qui laisse supposer qu'il va fournir plus de pilotes Open Source pour Linux. Au cours du mois dernier, Timesys, Protecode et Mentor Graphics ont aussi rejoint l'organisation à but non lucratif de promotion de Linux.

Broadcom est perçu depuis longtemps comme une sorte de traître par la communauté Open Source Linux, mais le marchand de semi-conducteurs sans fil a commencé à se raccommode avec celle-ci en septembre, lorsqu'il a sorti un pilote Open Source Linux pour ses nouvelles puces 802.11n.

Maintenant Broadcom va encore plus loin en rejoignant la Fondation Linux (Linux Foundation - LF), augmentant ainsi la probabilité d'avoir plus de pilotes Linux et plus de support par la suite.

Source : linuxfordevices.com

AskUbuntu atteint les 6000 questions

Trois mois après le lancement réussi comme site permanent de questions-réponses dans notre nouveau style Ubuntu, nous [<http://askubuntu.com>] avons atteint le seuil des 6 000 questions. Ces 6 000 questions ont été posées et 91 % ont reçu des réponses, soit plus de 14 000 réponses de 8 600 utilisateurs. 60 000 votes ont été exprimés concernant les questions et les réponses.

Source : txwikinger.me.uk

La première mouture de LibreOffice est disponible



The Document Foundation (TDF) a annoncé la disponibilité de LibreOffice 3.3, la première version stable officielle de la suite bureautique Open Source. Elle inclut un certain nombre de nouveautés remarquables et d'améliorations dans toutes les applications de la suite. De façon plus significative, cette

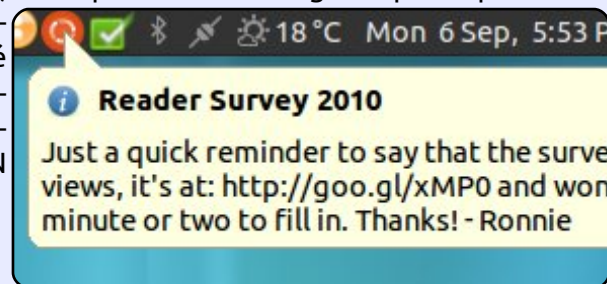
publication reflète la force grandissante du projet naissant LibreOffice.

TDF a été fondée l'année dernière quand un groupe-clé de contributeurs à OpenOffice.org (OOo) a décidé de former une organisation indépendante pour développer une branche de OOo gérée par la communauté. Cette décision a été nécessitée par le fait qu'Oracle ne s'occupe pas des problèmes de gouvernance qui, sous la direction de Sun, avaient empoisonné l'existence d'OOo, en particulier les politiques d'attribution de droits d'auteur controversées du projet. L'acquisition de Sun par Oracle et la mauvaise gestion des actifs Open Source de Sun qui en a découlé, ont créé un doute supplémentaire sur le futur d'OOo et la durabilité de sa communauté sous la régie d'Oracle.

Source : arstechnica.com

Version bêta de Full Circle Notifier

Notre propre Robert Clipsham (mrmonday) a publié la première bêta de Full Circle Notifier [Ndt : système d'alerte Full Circle], une petite application qui se trouve dans la barre d'état de votre système et qui fera plus qu'annoncer la sortie des numéros ; en effet, vous pourrez la configurer pour qu'elle les télécharge automatiquement aussi ! Plusieurs personnes ont créé des paquets du FCN pour diverses distributions. Pour davantage d'informations, voir le FCN Google Group : <http://goo.gl/4Ob4>



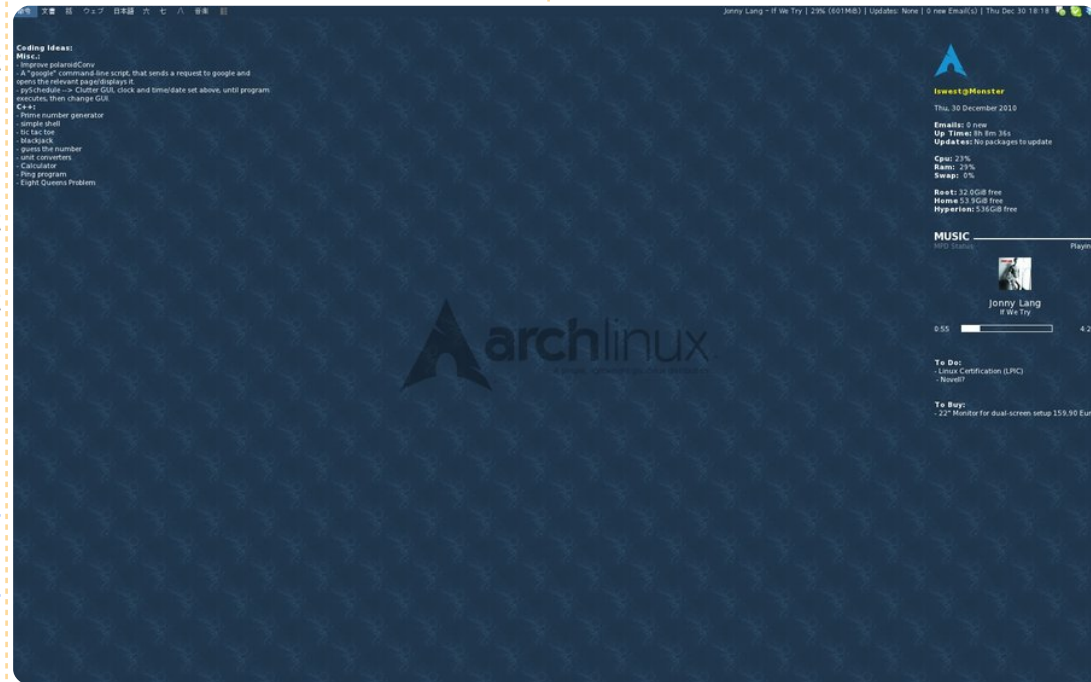


Dans l'article de ce mois-ci, je vais traiter de quelques trucs supplémentaires à faire avec Conky pour tous ceux qui voudraient un moniteur système avec une interface un peu plus graphique. Cependant, avant que je ne commence, si quelqu'un se demande pourquoi j'ai créé un script pour les mises à jour au lieu de mettre le code à l'intérieur du fichier `.conkyrc`, vous pourrez aller voir ma réponse dans la rubrique Courriers de ce numéro.

Si vous avez déjà vu une capture d'écran de mon bureau (<http://lswest.deviantart.com/>), vous aurez remarqué que j'ai une section « Music » qui est très visible dans le Conky principal. Si vous vous demandez de quoi je parle, allez voir la capture d'écran la plus récente (affichée à droite) ici <http://lswest.deviantart.com/#/d360pfy>. En fait, ce que je fais dans ce script-là, c'est lire les informations concernant une chanson en provenance du MPD (Music Player Daemon) pour ensuite, en utilisant le nom de l'artiste et de l'album, obtenir une image à partir de albumart.org. Si je ne réussis pas à convaincre le script d'aller la chercher automatiquement, je peux la téléchar-

ger et la sauvegarder dans mon dossier `.covers` avec les bons noms et elle sera utilisée. Quant à l'affichage dans Conky, je demande au script de sauvegarder un exemplaire de la chanson en cours comme `/tmp/cover` et puis d'afficher cette image-là (mise à jour toutes les 15 secondes). Ceci est contenu partiellement dans un argument « if » pour éviter un affichage vide lorsque MPD ne fonctionne pas. J'ai rassemblé un fichier `.conkyrc` de base pour le script ici : <http://lswestfcm.pastebin.com/rrCS0hDt> et le script même se trouve ici : <http://lswestfcm.pastebin.com/iX7Y7W3v>.

Et maintenant, quelques explications. La toute première ligne du fichier `.conkyrc` (« `imlib_cache_size 0` ») dit à Conky de ne pas mettre les images en cache (c'est nécessaire puisque vous les voulez mises à jour). Les autres lignes sont toutes plus ou moins les mêmes que le mois dernier, à l'exception de la partie MPD qui indique tout simplement à Conky l'emplacement de mon daemon. Ceci n'est nécessaire que si vous utilisez MPD pour votre musique. Si vous utilisez autre chose, il faudrait ajuster le script Python pour qu'il lise les informations album et artiste à partir



du système que vous utilisez et remplacer tous les appels spécifiques à MPD dans le fichier `conkyrc`. Les autres sections devraient être plus ou moins explicites, mais voici ce qui se passe après l'en-tête « TEXT » :

Je l'oblige à se servir d'UTF-8 pour qu'il puisse afficher tous les caractères spéciaux qui se présentent.

J'écris mon en-tête « MUSIC ».

J'affiche l'état.

Début de l'argument « If ».

- Exécuter le script `python` toutes les 2 secondes.
 - Afficher `/tmp/cover` à une position (100,330) (format des coordonnées (x,y)) avec une taille de 50px par 50px, mise à jour toutes les 15 secondes.
 - Afficher l'artiste.
 - Afficher le titre.
 - Afficher une barre avec le temps passé et le temps total aux deux bouts.
- Fin de l'argument « If ».**

Je me rends compte que cet article est court et, peut-être, pas

Je l'oblige à se servir d'UTF-8 pour qu'il puisse afficher tous les caractères spéciaux qui se présentent.

trop pertinent (je ne suis pas certain du nombre d'utilisateurs d'Ubuntu qui se servent de MPD), mais je le trouve extrêmement utile et un bon exercice pour quiconque voudrait en apprendre davantage sur Conky. En outre, si vous n'avez pas encore essayé MPD, je le recommande vivement. Puisque c'est un daemon, il sauvegarde son état quand vous arrêtez l'ordinateur, ce qui fait que vous pouvez reprendre votre musique tout de suite après un redémarrage ou continuer une chanson là où vous l'avez arrêtée. Il a pas mal d'interfaces et j'en ai présenté quelques-unes dans un article précédent (à la page 25 du FCM n° 32). Pour un petit exemple d'autres choses que vous pouvez faire avec Conky, voici un lien : <https://bbs.archlinux.org/viewtopic.php?pid=875306#p875306>. C'est un message des forums Arch linux affichant un Conky qui exécute des éléments d'interface graphique à partir de scripts « lua ». Je pense que la prise en charge de lua par Conky est activée par défaut aujourd'hui,

mais il se peut qu'elle soit désactivée dans la version des dépôts Ubuntu, alors il faudrait y penser si vous décidez d'essayer les configurations.

Comme toujours, j'espère qu'au moins quelques-uns d'entre vous ont trouvé cet article utile et j'aimerais avoir votre avis sur les interfaces MPD, les usages de Conky, ainsi que toutes remarques ou toutes idées de sujet d'article que vous pourriez avoir. Vous pouvez m'écrire à lswest34@gmail.com en pensant à mettre « C&C » ou « Full Circle Magazine » dans le sujet, pour que je ne rate pas votre message. Et puis, j'aimerais vraiment mieux si vos courriels étaient en anglais ou en allemand - j'en ai reçu un en français l'autre jour et j'avais beaucoup de mal à le comprendre. Dans ce message, le lecteur était en train de souligner l'existence de « file » - un programme qui affiche des informations concernant le type de fichier (c'est-à-dire JPEG, MP3, etc.) [Ndt : N'oubliez pas que l'équipe de traduction propose de traduire en anglais vos questions et courriels en français. Il suffit pour cela de les envoyer à FCMfr@free.fr. Pour plus de renseignements voir « Écrire pour le FCM », page 12.]



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Full Circle
Podcast

Le Podcast Full Circle

Dans l'épisode n° 15 : Brainstorms, FUD et Media Players

- Critique : FCM n° 44.
- Actus : Idées pour les brainstorms, les indices de téléchargement de la logithèque Ubuntu, Fuduntu, Unity, Android, et plus encore !
- Jeux : Humble Indie Bundle 2, Mass Effect, FreeCiv et Dropbox.

Taille des fichiers :

OGG - 46.9 Mb
mp3 - 40.4 Mb

Durée : 1 h 24 min 34 sec
Sortie : 13 Janvier 2011

<http://fullcirclemagazine.org/>



Cette fois-ci, nous allons travailler sur la fin de notre programme de Tic-Tac-Toe. Cependant, contrairement à mes autres articles, je ne fournirai pas le code : vous le ferez ! Je vous donnerai quand même les règles du jeu. Après 18 mois, vous avez les outils et les connaissances pour terminer ce projet. J'en suis persuadé.

Tout d'abord, examinons la logique du jeu de Tic-Tac-Toe. Nous verrons cela sous forme de pseudo-code. Regardons d'abord le plateau de jeu, qui se présente ainsi...

Coin	Côté	Coin
-----+	-----+	-----
Côté	Centre	Côté
-----+	-----+	-----
Coin	Côté	Coin

Celui qui est « X » commence à jouer. Le meilleur premier mouvement est de prendre un des coins. N'importe lequel, ça n'a pas d'importance. Nous traiterons en premier les permutations lorsque « X » joue ; on les voit à droite.

Le point de vue du joueur « O » est indiqué en bas à droite.

Certaines possibilités de jeu sont

```

SI « O » prend un COIN ALORS
  # Scenario 1
  « X » devrait prendre un des coins restants. N'importe lequel.
  SI « O » bloque la victoire ALORS
    « X » prend le coin restant.
    Terminer en gagnant.
SINON
  Terminer en gagnant.
SINON SI « O » prend un CÔTÉ ALORS
  # Scénario 2
  « X » prend le CENTRE
  SI « O » bloque la victoire ALORS
    « X » prend le coin qui n'est pas voisin d'un « O »
    Terminer en gagnant.
SINON
  Terminer en gagnant.
SINON
  # « O » a joué au CENTRE – Scénario 3
  « X » prend le coin opposé en diagonale au
  premier coup
  SI « O » joue dans un coin
    « X » joue dans le coin restant
    Terminer en gagnant.
SINON
  # le jeu sera nul – Scénario 4
  Bloquer la victoire de « O ».
  Bloquer tout victoire possible

```

indiquées à la page suivante.

Comme vous pouvez le voir, la logique est un peu compliquée, mais peut se ramener facilement à une suite d'instructions SI (notez que j'utilise ALORS, mais en Python on utilise plutôt « : »). Vous devriez

arriver à modifier le code du mois dernier pour gérer tout cela, ou au moins écrire à partir de rien un programme simple de jeu de Tic-Tac-Toe de bureau.

```

SI « X » ne joue pas au centre
ALORS
  « O » prend le centre
  SI « X » a un coin ET
  un côté ALORS
    # Scénario 5
    « O » prend le coin
    Bloquer les victoires possibles
    pour un nul.
  SINON
    # « X » a deux côtés
    # Scénario 6
    « O » prend le coin
    entouré par deux « X »
    SI « X » bloque la victoire
ALORS
  « O » prend n'importe quelle case
  Bloquer et forcer un nul
  SINON
    Terminer en gagnant.

```

Scenario 1

X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	X	X	-	X	X	X	X
-	-	-	-	-	-	-	-	-	O	-	-	O	-	-	O	O	-	O	O	-
-	-	-	-	-	O	X	-	O	X	-	O	X	-	O	X	-	O	X	-	O

Scenario 2

X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	X	X	-	X	X	X	X
-	-	-	O	-	-	O	X	-	O	X	-	O	X	-	O	X	-	O	X	-
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	O	-	-	O	O	-	O	X	-	O

Scenario 3

X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	X	X	O	X	X	O	X	X	O	X
-	-	-	-	O	-	-	O	-	-	O	-	-	O	-	-	O	-	-	O	X
-	-	-	-	-	-	-	-	X	O	-	X	O	-	X	O	-	X	O	-	X

Scenario 4

X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	X	O	X	O	X
-	-	-	-	O	-	-	O	O	X	O	O	X	O	O	X	O	O	X	O	O
-	-	-	-	-	-	-	-	X	-	-	X	O	-	X	O	-	X	O	-	X

Scenario 5

X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	-	X	-	X
-	-	-	-	O	-	-	O	X	-	O	X	X	O	X	X	O	X	X	O	X
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	O	-	-	O	O	-	O	O	-	O

Scenario 6

-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	X	O	-	X	O	-	X
X	-	-	X	O	-	X	O	-	X	O	-	X	O	-	X	O	-	X	O	-
-	-	-	-	-	-	-	X	-	O	X	-	O	X	-	O	X	-	O	X	O

Idées et auteurs souhaités

Full Circle magazine

Overview Code Bugs Blueprints Translations Answers

Nous avons créé les pages du projet Full Circle et de son équipe sur Launchpad. L'idée étant que des personnes qui ne sont pas auteurs puissent aller sur la page du projet, cliquer sur « Answers » [Ndt : Réponses] en haut de la page et laisser leurs idées d'article, mais merci d'être précis dans vos idées ! Ne laissez pas seulement « article sur les serveurs », spécifiez s'il vous plaît ce que le serveur devrait faire !

Les lecteurs qui aimeraient écrire un article, mais qui ne savent pas à propos de quoi écrire, peuvent s'inscrire sur la page de l'équipe du Full Circle, puis s'attribuer une ou plusieurs idées d'articles et commencer à écrire ! Nous vous demandons expressément, si vous ne pouvez terminer l'article en quelques semaines (au plus un mois), de rouvrir la question pour laisser quelqu'un d'autre récupérer l'idée.

La page du projet, pour les idées : <https://launchpad.net/fullcircle>
 La page de l'équipe pour les auteurs : <https://launchpad.net/~fullcircle>



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.





Je me rends compte que cette « Partie 2 » arrive un peu tard, mais je n'ai pas pu trouver le temps de mettre en place une machine de test à cause de mes examens le mois dernier. J'ai eu le temps de configurer un environnement de test durant mes vacances, même si mon vieux portable n'a pas été capable de faire tourner Xen correctement, rendant les tests impossibles. Aussi, je devrai reporter indéfiniment la Partie 2 pour Debian Xen, jusqu'à ce que, soit je le configure sur ma machine Arch, soit je trouve une machine de test correcte. Je suis désolé pour toutes les personnes qui comptaient sur cet article pour en apprendre plus sur Xen. À la place, je vais vous présenter quelques systèmes de virtualisation que je connais et trouve utiles/intéressants. Les voici sans plus attendre (sans ordre spécifique).

Proxmox VE : une plateforme simple de virtualisation ouverte de style entreprise. Conçue pour être administrée facilement pour faire tourner un serveur virtuel, elle offre de nombreuses applications et instructions virtuelles et est basée sur Linux Debian, qui peut être installée avec

un Proxmox pleinement fonctionnel depuis un live-CD. Elle supporte plusieurs formes de virtualisation (kvm pour les hôtes Linux, par exemple). Je l'ai découverte en regardant Hak5 (sur www.revision3.com/hak5). Vous trouverez plus d'informations sur ce site : <http://www.proxmox.com/products/proxmox-ve>

Qemu : un système de virtualisation élémentaire basé sur Qt. Il n'est pas aussi puissant que VirtualBox ou VMWare ou d'autres du même genre, mais on peut le rendre portable et l'emporter sur une clé USB. Pendant longtemps, j'avais un exemplaire de Damn Small Linux qui tournait sur un disque virtuel Qemu. Vous trouverez plus d'informations ici : http://wiki.qemu.org/Main_Page

VirtualBox : pas grand chose à dire, puisque je l'ai utilisé dans les articles précédents. Pour plus d'informations : <http://www.virtualbox.org/>

VMWare : un système ressemblant à VirtualBox et généralement bien connu. Pour plus de renseignements : <http://www.vmware.com/>

KVM : utilisable avec Proxmox, c'est une solution complète de virtualisation pour Linux, pourvu que le processeur contienne les extensions Intel

VT ou AMD-V. En général, KVM nécessite un système Qemu modifié et le matériel est privé (c'est-à-dire qu'il n'est pas partagé entre les invités virtuels, mais découpé spécifiquement pour chaque invité). Il est également contenu dans tout noyau postérieur au 2.6.20. Pour plus d'informations : http://www.linux-kvm.org/page/Main_Page

Xen : une solution de virtualisation orientée entreprise, qui offre un large choix d'options et de matériels pris en charge (à la fois pour les hôtes et les invités). Plus d'informations ici : <http://www.xen.org/>

En plus des six systèmes qui figurent ici, je suis sûr qu'il existe de nombreux autres systèmes de virtualisation. Si quelqu'un connaît un système qu'il aime bien, ou si vous avez de bonnes expériences sur l'un des systèmes dont j'ai parlé, n'hésitez pas à m'envoyer un courriel avec votre avis. Comme toujours, vous pouvez me joindre sur lswest34@gmail.com et souvenez-vous d'ajouter « Virtualisation » ou « Full Circle Magazine » comme « objet », pour que je voie votre message. Je m'excuse à nouveau pour ce court article et pour le manque d'une partie 2 sur Xen. Si

l'article est si court, c'est parce que j'ai passé trop de temps à essayer de faire tourner ma machine de test et la partie 2 s'est révélé infaisable puisque la machine de test n'a jamais voulu tourner comme je le souhaitais ! Encore un exemple de l'importance de la gestion du temps dans la vie.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



M23 (<http://m23.sf.net>) est un logiciel libre de système de distribution sous licence GPL qui installe et administre les clients Ubuntu, Kubuntu, Xubuntu, Debian et Linux Mint 9. Toute l'administration de m23 est faite via une interface Web et il n'y a que trois étapes pour créer un nouveau client. L'intégration de clients existants basés sur Debian est aussi possible. Les fonctions de groupe et les outils de masse font que la gestion d'un grand nombre de clients est facilitée. Des logiciels de sauvegarde client et serveur sont aussi inclus afin d'éviter des pertes de données. Avec l'intégration d'une solution de virtualisation, m23 peut créer et gérer des clients virtuels qui sont lancés sur le vrai serveur et/ou les clients. Des scripts et des paquets logiciels (pour l'installation sur les clients) sont directement créés depuis l'interface Web de m23.

Mais assez de bla-bla introductif ! Commençons tout de suite avec l'installation du serveur et du client m23.

Tout d'abord, vous devez installer le serveur m23, qui doit avoir accès à internet (pour une installation client

standard). Ce serveur garde les informations de tous vos clients m23, possède les caches des paquets logiciels, fournit l'interface graphique Web, etc. Il existe un fichier ISO pour graver le CD d'installation du serveur m23 ou pour l'utiliser dans un logiciel de virtualisation comme VirtualBox. Les paquets Debian pour l'installation de m23 sur un serveur Debian existant et sur une machine virtuelle préexistante sont également disponibles. Tout cela peut être téléchargé depuis la section idoine (<http://url.fullcirclemagazine.org/bcad77>) sur la page du projet m23. Le « Guide d'installation » en anglais (<http://url.fullcirclemagazine.org/1410b6>) décrit les détails de celle-ci pour toutes les possibilités.

Après l'installation du serveur, vous devez ajouter au moins un ordinateur (comme client m23). La machine peut être réelle ou virtuelle. Comme les clients m23 démarrent via PXE (le démarrage par le CD ou la disquette est aussi possible), vous devez connaître leur adresse MAC. (PXE signifie Preboot eXecution Environment [Ndt : Environnement d'exécution pré-démarrage], où l'ordinateur démarre depuis une interface réseau.)

The screenshot shows the 'Add client' web interface. It features a 'Preferences' dropdown menu with 'Load' and 'Delete' buttons. Below this is a text input field and a 'Save' button. The 'Language' dropdown is set to 'English'. The 'Login*' field contains 'test' with a hint '(eg. pmiller)'. The 'Client name*' field contains 'ubuntuclient' with a hint '(eg. Test01)'. The 'Office' field is empty. The 'First name*' field contains 'paul'. The 'Family name' field is empty. The 'eMail' field is empty. The 'Boottype*' dropdown is set to 'pxe'. The 'Bootloader' dropdown is set to 'grub'. The 'Architecture*' dropdown is set to 'i386'. The 'MAC Address*' field contains '0080AD3B3E88' with a hint '(eg. 009b52a5e121)'.

Lancez l'IP du serveur comme une URL dans votre navigateur Web et connectez-vous. D'abord, vous devez ajouter le client en cliquant « Clients » > « Add » (cf. ci-dessus) dans l'interface Web. Là, vous entrez vos paramètres pour le nouveau client et, bien sûr, l'adresse MAC. Si vous ne savez pas quoi saisir dans un champ spécifique, ce n'est pas un

problème parce que, en ligne, une aide se situe en bas de chaque page.

Maintenant, démarrez votre client et faites-le booter via PXE. L'ensemble des informations matérielles est disponible dans l'interface Web du serveur après démarrage. Votre client m23 est prêt pour le partitionnement et le formatage. Allez à « Clients » > « Setup [Installation] » et

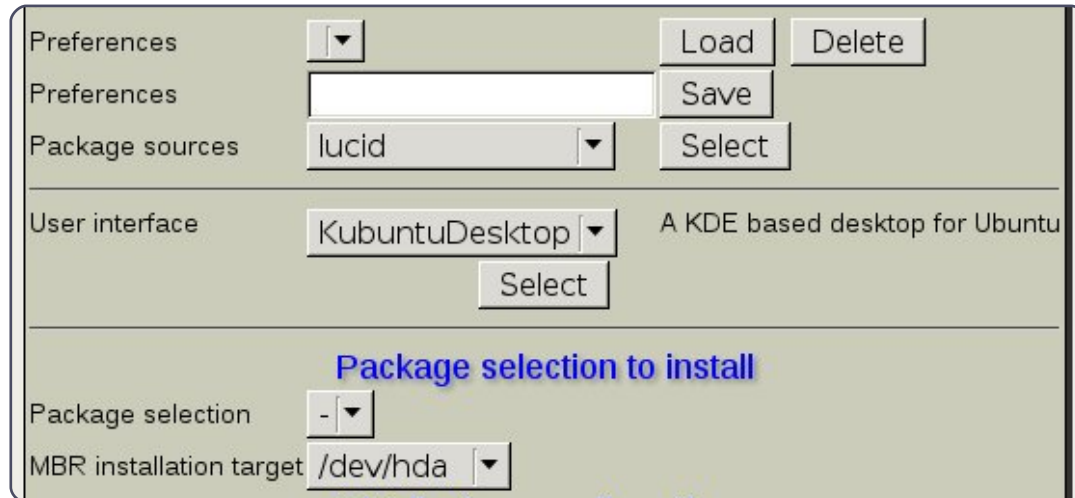
TUTORIEL - INSTALLER UBUNTU AVEC M23

cliquez sur « Setup » dans la ligne de votre client. Vous pouvez alors ajuster la taille du disque dur de votre client. Si ce dernier est une machine virtuelle ou que vous ne vous souciez pas des données sur le disque dur, vous pouvez choisir « Automatic Partitioning » sous « Partition scheme » et cliquer sur « Execute scheme ». Cela va détruire les données et les partitions sur le disque dur et en créer deux nouvelles (une pour le système d'exploitation et les données et une pour les échanges [swap]). Mais vous pouvez toujours modifier le partitionnement avant de cliquer sur « Finalise the partitioning and formatting and choose the distribution ». Cliquer là-dessus quand vous êtes satisfait (cf. ci-dessous).

Il est désormais temps de choisir votre distribution. En ce moment, il y

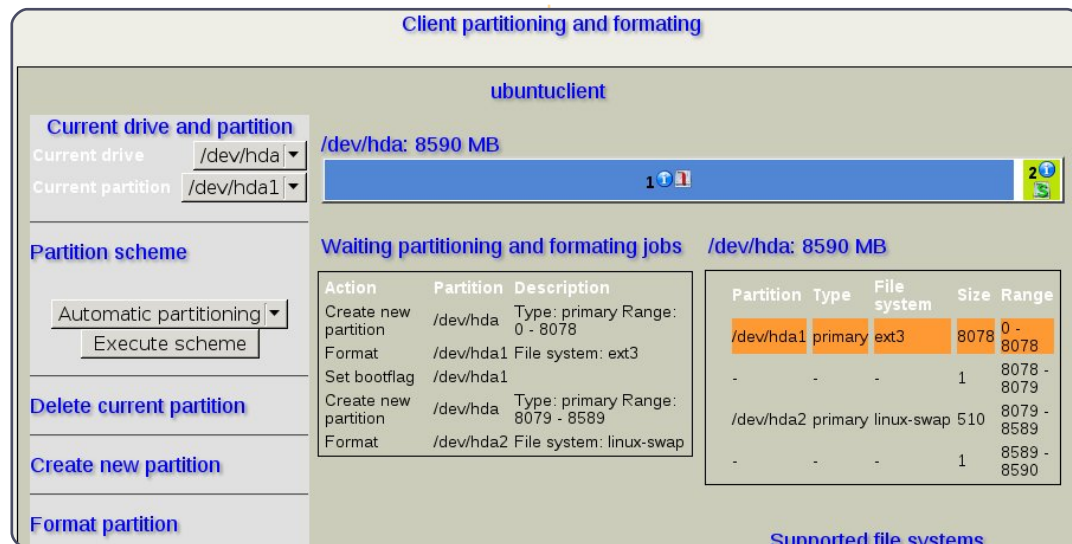
a Ubuntu, Kubuntu, Xubuntu (tous en version 10.04 Lucid Lynx LTS), Debian et Linux Mint 9. Pour Ubuntu, choisissez « lucid » dans la liste « Package Sources [Sources de paquets] » et cliquez sur « Select ». Dans la liste « User interface [Interface utilisateur] », choisissez votre « parfum » d'Ubuntu. Sélectionnez « KubuntuDesktop » si vous désirez Kubuntu (KDE), « UbuntuDesktop » pour Ubuntu (Gnome) ou « XubuntuDesktop » pour Xubuntu (XFce) et cliquez sur le bouton « Select » suivant. Choisissez votre noyau et cliquez sur « Install distribution ».

Après quelques minutes, le client est installé et redémarre. Vous verrez la boîte de dialogue de connexion KDM bien connue (si vous avez pris « KubuntuDesktop »), où vous saisissez le nom d'utilisateur et mot de



vous passe que vous avez donné lors de l'étape d'ajout du client.

Il y a beaucoup d'autres sujets et choses à savoir sur m23 qui ne peuvent pas être traités dans cet article. Sur la page du projet m23 (<http://m23.sourceforge.net>), vous trouverez un forum pour les rapports de bogues et les questions, la newsletter m23, des modes d'emploi, des codes sources, des vidéos, des captures d'écran et bien plus encore.





Consignes

La seule règle pour un article est qu'il doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais OpenOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ-EN ORTHOGRAPHE ET GRAMMAIRE !**

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'intégrez pas vos images au document OpenOffice.

Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Concernant la taille de celles-ci : si vous avez un doute, envoyez une version plein écran et nous la réduirons.

Pour une liste plus détaillée des règles de style et des écueils usuels, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak),

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

CF Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à FCMfr@free.fr !

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



Le vieux dicton conseillant de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier ne s'applique pas ici. Imaginez le scénario où l'on vous demande de réparer un PC, vous sortez votre fidèle Live CD Ubuntu juste pour vous apercevoir que ou bien le PC n'a pas de lecteur de CD ou qu'il est trop vieux pour que le nouveau CD Ubuntu puisse démarrer sur une si vieille machine.

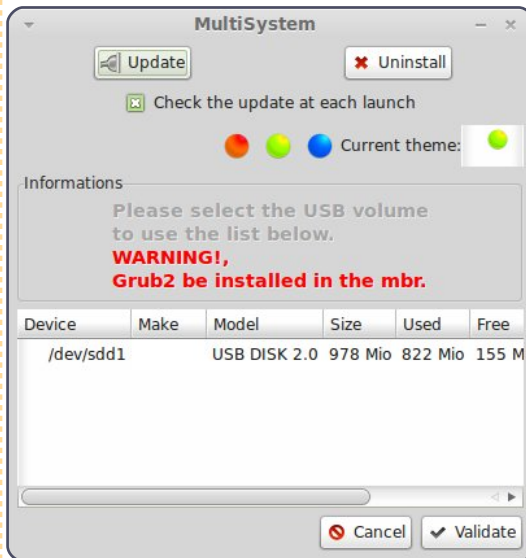
Une clé USB multiboot est une clé USB qui démarre sur un menu donnant à l'utilisateur le choix de la distrib. Linux qu'il veut lancer. La distrib. pourrait être une distrib. « live » (comme Ubuntu ou Mint), ou pourrait être une distrib. compacte (Puppy ou DSL)... C'est vous qui choisissez les distributions que vous mettez dessus.

La manière la plus facile de créer une clé multiboot est d'utiliser l'appli MultiSystem (connue précédemment sous le nom de MultiBoot), que vous pouvez télécharger sur : <http://live-usb.info/multisystem/install-depot-multisystem.sh.tar.bz2>

Une fois le fichier téléchargé, double-cliquez dessus et extrayez le fichier .sh vers le répertoire de

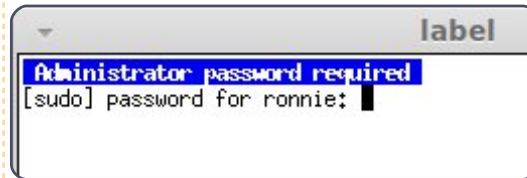
votre choix. Puis double-cliquez sur le fichier install-depot-multisystem.sh ; cela installera l'appli MultiSystem. Elle peut ensuite vérifier l'existence de mises à jour ; si elle vous demande de monter à la version supérieure ou de se mettre à jour, c'est probablement mieux de le faire. Si MultiBoot est déjà installé, elle vous demandera la permission de se désinstaller elle-même et installer MultiSystem, qui est la mise à jour de MultiBoot.

Bon, avec MultiSystem installé, allez dans Menu > Accessoires > Multisystem.

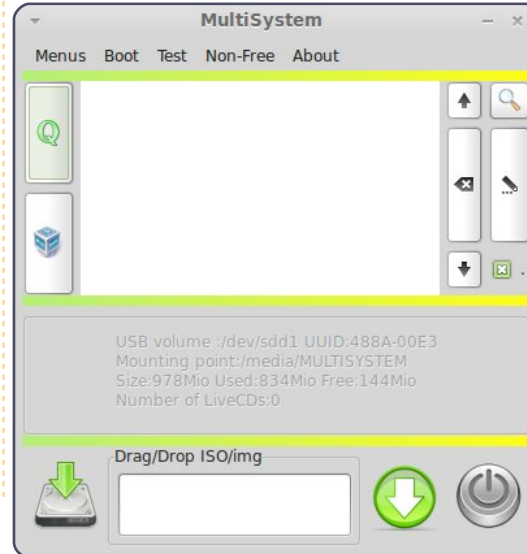


Vous devriez voir la fenêtre MultiSystem avec une alerte rouge

à propos de Grub2 (à gauche), mais n'y prêtez pas attention. Le plus important est de voir votre clé USB dans la liste. Double-cliquez dessus pour continuer. Une fenêtre du genre terminal peut apparaître vous demandant votre mot de passe d'administrateur - c'est nécessaire pour donner à MultiSystem les accès adéquats à votre clé USB.

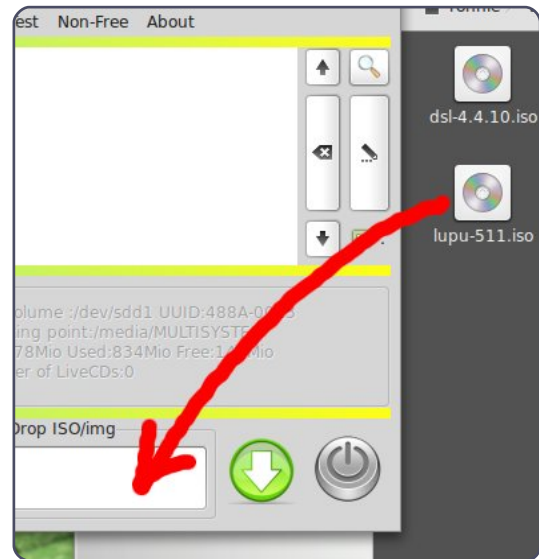


Si votre clé n'a pas de nom, ou un nom incompatible, MultiSystem remédiera à ce défaut et vous demandera de la retirer et la re-



brancher ; vous aurez aussi à recharger MultiSystem (ci-dessous à gauche).

Ainsi, nous avons maintenant une fenêtre MultiSystem vide, prête à servir. Après toute cette préparation, il suffit de glisser/déplacer un fichier .iso dans le carré vide en bas de la fenêtre MultiSystem.



Une autre fenêtre de type terminal va apparaître (en haut de la page suivante) affichant les quelques opérations de copie de fichiers que MultiSystem est en train de faire.

Une fois que vous aurez déplacé plusieurs fichiers ISO, vous

```
puppy-live-install
Copy in progress ...
sending incremental file list
./
boot.cat
 2048 100%  0.00kB/s   0:00:00 (xfer#1, to-check=8/10)
boot.msg
  105 100% 102.54kB/s   0:00:00 (xfer#2, to-check=7/10)
help.msg
 1036 100% 1011.72kB/s   0:00:00 (xfer#3, to-check=6/10)
initrd.gz
1808508 100%  39.20MB/s   0:00:00 (xfer#4, to-check=5/10)
isolinux_bin
 14336 100%  311.11kB/s   0:00:00 (xfer#5, to-check=4/10)
isolinux.cfg
   138 100%   2.99kB/s   0:00:00 (xfer#6, to-check=3/10)
logo.16
 19772 100% 134.09kB/s   0:00:00 (xfer#7, to-check=2/10)
lupu-511.sfs
68485120 52%  1.38MB/s   0:00:44
```



pourrez réordonner leur rang de démarrage avec les flèches à côté de la liste des distributions.

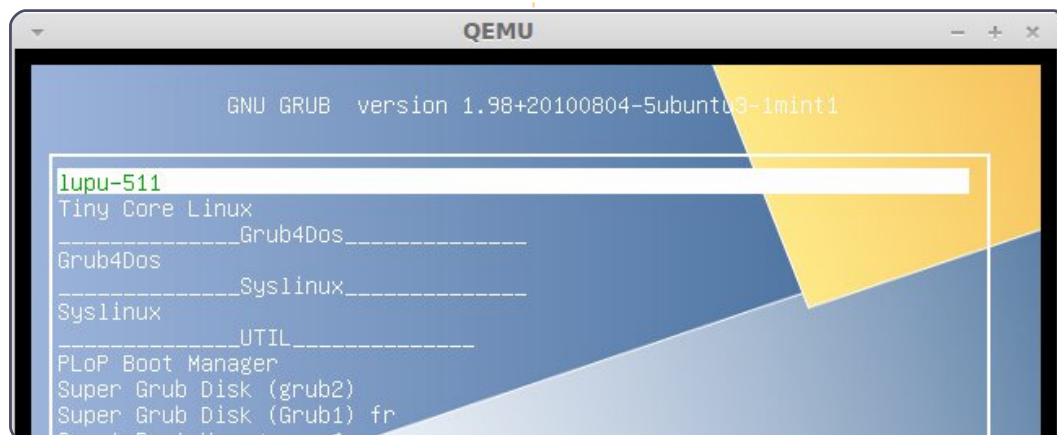
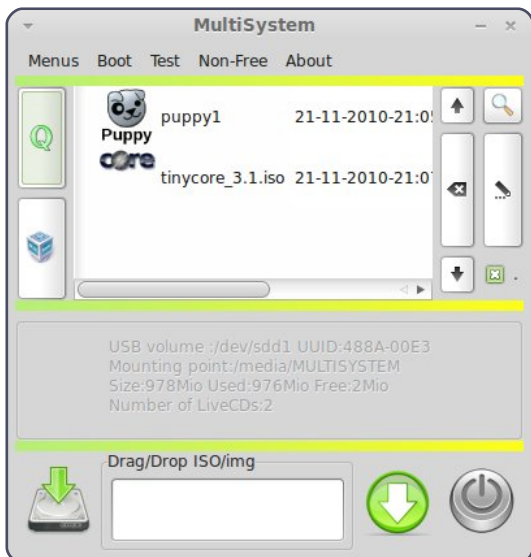
Et voilà ! Vous avez une clé USB multiboot. Dans le cas présenté,

j'ai Puppy et TinyCore sur ma clé de 1 Go.

Mais attendez : comment savons-nous que cela a marché ? Un truc sympa est la capacité de tester votre clé en utilisant Qemu, simplement en cliquant le gros bouton « Q » à côté de votre liste de distribs.

Non seulement je peux voir que le menu marche bien, mais je peux aussi laisser se charger la distrib. pour être absolument certain. Dans

l'image ci-dessus, vous voyez Qemu faisant tourner Puppy (à partir de ma clé USB) sur un Mint 10.



Pour mon article Linux Lab dans le FCM, j'ai une clé de 8 Go avec Puppy, DSL, TinyCore, Ubuntu 10.10 et Linux Mint 10. Je suis presque sûr que je pourrai en lancer au moins un d'entre eux sur n'importe quel ordinateur !

MON HISTOIRE

Écrit par Adam Pope

Lors de l'achat d'un premier ordinateur domestique en 1992, j'ai choisi un Macintosh. Depuis, j'ai été propriétaire de plusieurs PC Windows, que ce soit des machines de bureau ou des portables. Dans ma profession, celle d'administrateur de bases de données, j'ai utilisé majoritairement des systèmes d'exploitation Unix et Linux de diverses sortes. Je préfère Linux à Windows et attendais une version desktop de Linux qui soit conviviale, pour l'utiliser à la maison.

Suivre les mises à jour de Windows et de l'antivirus sur mes PC avait toujours été un défi, quoique maîtrisable. Puis mes enfants sont devenus assez âgés pour utiliser notre PC et, dès ce moment, la prévention des virus devint un travail à temps complet, ou presque.

Il y a à peu près deux ans, après une autre soirée interminable au cours de laquelle j'ai tenté d'enlever un virus du portable Windows de ma fille, j'ai décidé que le moment était venu de mettre Linux sur les PC familiaux. Après avoir fait des recherches sur le Web et consulté des collègues, j'ai choisi Ubuntu 9.04.

L'installation sur le portable Dell de ma fille s'est très bien passé, mais il y avait un gros problème : la carte Wifi Broadcom 4311 ne voulait point fonctionner. Une rapide recherche en ligne m'a apporté la solution et j'avais un premier système Ubuntu parfaitement opérationnel.

Depuis ce jour, j'ai installé Ubuntu sur des dizaines de PC et de portables, des Dell pour la plupart. Je suis en train de faire la mise à jour vers 10.04 Lucid Lynx sur tous les portables de la famille. Ubuntu a été bien reçu par tous les gens que j'ai convertis.

Mon épouse et mes gosses adorent la vitesse du système d'exploitation Ubuntu, ainsi que le nombre énorme d'applications disponibles. Nous utilisons les portables Ubuntu pour aller sur le Web, pour faire et créer de la musique, pour la sauvegarde des photographies, pour les devoirs et pour les jeux. Les applis que l'on utilise le plus souvent sont OpenOffice, Pidgin, Audacity, Shotwell et Alice. J'aime aussi la sécurité et la commodité du nuage personnel d'Ubuntu One.

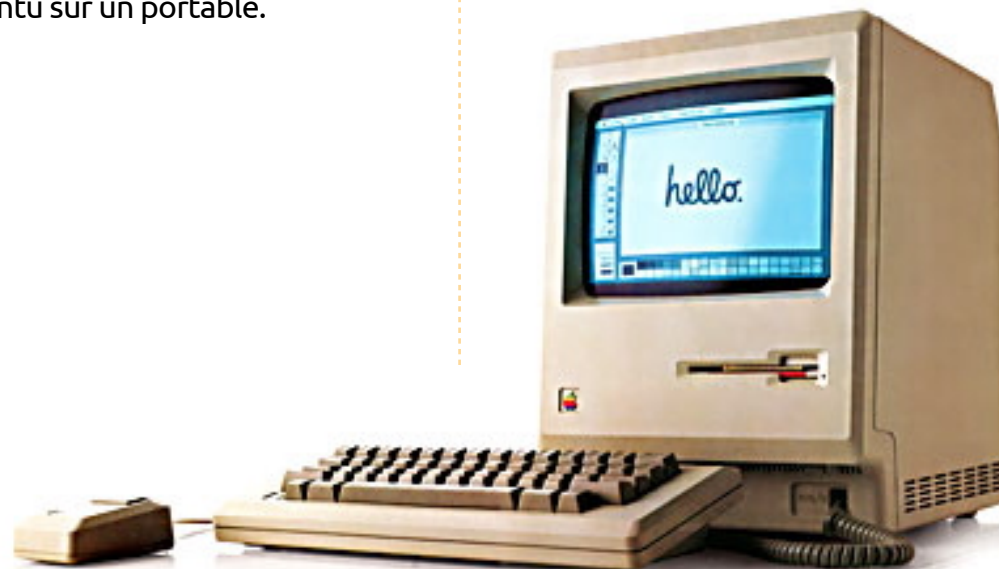
Bien que, parfois, il reste quel-

ques défis à surmonter, la fantastique communauté Ubuntu nous fournit les solutions. Et, maintenant, le temps passé par la famille sur ordinateur est utilisé pour l'essai de nouveaux jeux et applis, pas pour le nettoyage de virus.

Une source précieuse de renseignements sur la fonctionnalité d'Ubuntu sur les portables est le « Laptop Testing Project » [Projet d'essai des portables] sur <https://wiki.ubuntu.com/Testing/Laptop>.

Une excellente façon de contribuer à la communauté Ubuntu est de créer ou de mettre à jour un rapport chaque fois que vous configurez Ubuntu sur un portable.

Bien que, parfois, il reste quelques défis à surmonter, la fantastique communauté Ubuntu nous fournit les solutions.



Parce que je travaille avec des ordinateurs de toutes sortes depuis 1980, dans des cadres industriels avec des départements de photographie, j'ai eu l'occasion d'essayer beaucoup de systèmes d'exploitation parmi les plus populaires et leur version d'une interface utilisateur avec des fenêtres. Le premier fut le Commodore 128, puis le Commodore Amiga (en bas, à droite), un Macintosh SE (N&B), un Color Mac, de Windows 3.1 à la version 7 actuelle, et enfin je suis tombé par hasard sur Ubuntu 7.04.

Tous possédaient un certain charme et tous avaient leurs problèmes spécifiques, mais tous ont atteint leur objectif voulu, à savoir permettre à des gens de travailler efficacement sur des projets importants. Ce n'était pas toujours une partie de plaisir - mais ce n'était pas pour cela qu'on les utilisait. Évaluer ces systèmes d'exploitation tout au long des années, en les comparant, alors qu'ils pouvaient faire de plus en plus de choses grâce à toutes les mises à jour et les fonctionnalités supplémentaires, est très éducatif et vous ouvre les yeux quand vous voyez un système d'exploitation tel qu'Ubuntu ; vous re-

marquez ses fonctionnalités uniques et sa flexibilité. Vous apprenez à être sensible aux côtés subtils d'un système d'exploitation libéré des virus, libéré des plantages des applications Windows, le tout étant libre et gratuit, sans oublier la flexibilité, avec le pouvoir de modifier l'apparence de tout ce que vous voudrez et - ce que je préfère - son « force break tool » [CTRL+C, pour contraindre un processus à s'interrompre].

Le travail fait dans mon studio photographique nécessite des applications et du matériel actuellement inutilisables avec du matériel/des logiciels Ubuntu. Cela m'intéresse d'utiliser une autre interface graphique pour le plaisir et la diversité, parce que je veux continuer à apprendre et celui-ci est l'un des plus agréables systèmes d'exploitation avec lesquels j'ai pu travailler. L'utilisation principale que j'ai trouvée pour l'une de mes deux machines sous Linux est comme source de streaming d'une télé sur le Web. Mon appareil de projection TV Sony de 107 cm n'accepte pas de câble HDMI, car il a été construit avant ce type de connexion, mais il possède une connexion pour des composants. J'ai acheté un boîtier convertisseur VGA

à composant qui me permet d'aller directement de ma carte Nvidia GeForce 7300 GT (avec 500 Mo de VRAM) au port « composant » de la projection TV. Actuellement, ma machine Ubuntu fonctionne sous la version 10.10, Maverick Meerkat, qui est très stable pour cette application et fait du très bon streaming de vidéo avec www.hulu.com comme source sur le Net.

D'autres sites Web existent, mais j'ai choisi Hulu parce qu'il rend l'obtention des programmes actuels au travers d'un navigateur Web facile et je le préfère au système Myth TV, qu'il faut essayer de configurer et qui ne m'impressionnait pas outre mesure. Il est vrai que, de temps en temps, on rencontre des problèmes pendant le streaming - tels qu'une erreur flash - mais ils sont simples à réparer au sein du navigateur et vous

revoilà opérationnel pour le streaming à nouveau. Rien n'est parfait, mais cette application s'exécute presque sans heurts et vous pouvez profiter d'épisodes complets de télé avec très peu de pub, vous pouvez démarrer et arrêter votre flux pour faire autre chose et tout est « on demand » [à la demande] quand vous le voulez - aucune attente pour les bons jours et heure pour regarder quelque chose. Est-ce que j'ai dit que la facture pour la télévision par satellite a diminué de 72 \$US par mois à 20 \$? J'aurais pu terminer mon abonnement pour de bon, mais je voulais quelques chaînes qui ne sont pas disponibles sur l'internet.

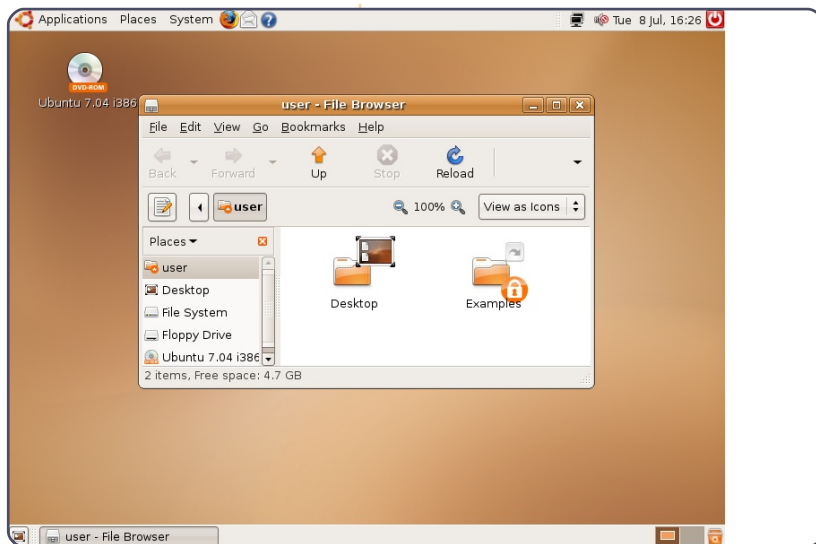
Le système d'exploitation est gratuit (Ubuntu), l'ordinateur est un AMD Athlon 64-3200+ CPU vieillissant et Hulu est gratuit pour le streaming des vidéos sauf si vous



prenez l'option Hulu Plus avec davantage d'émissions. Utilisez une carte graphique Nvidia de 500 Mo à 1 Go de VRAM - ce qui est important pour la qualité du streaming - et vous aurez besoin d'au moins 2 Go de RAM pour d'excellentes performances générales. N'importe quel système d'exploitation aura besoin des mêmes caractéristiques si vous faites du streaming et voulez que l'image ne soit pas saccadée. Aucun des autres systèmes d'exploitation ne sera sans coût ni quasiment sans problèmes, et ce sont là les avantages d'Ubuntu. Le temps de démarrage d'Ubuntu est d'environ 20 secondes et l'arrêt, d'environ 10 secondes - essayez cela sous Windows !

Si vous vous sentez au moins un petit peu geek, c'est amusant d'essayer en amateur toutes les

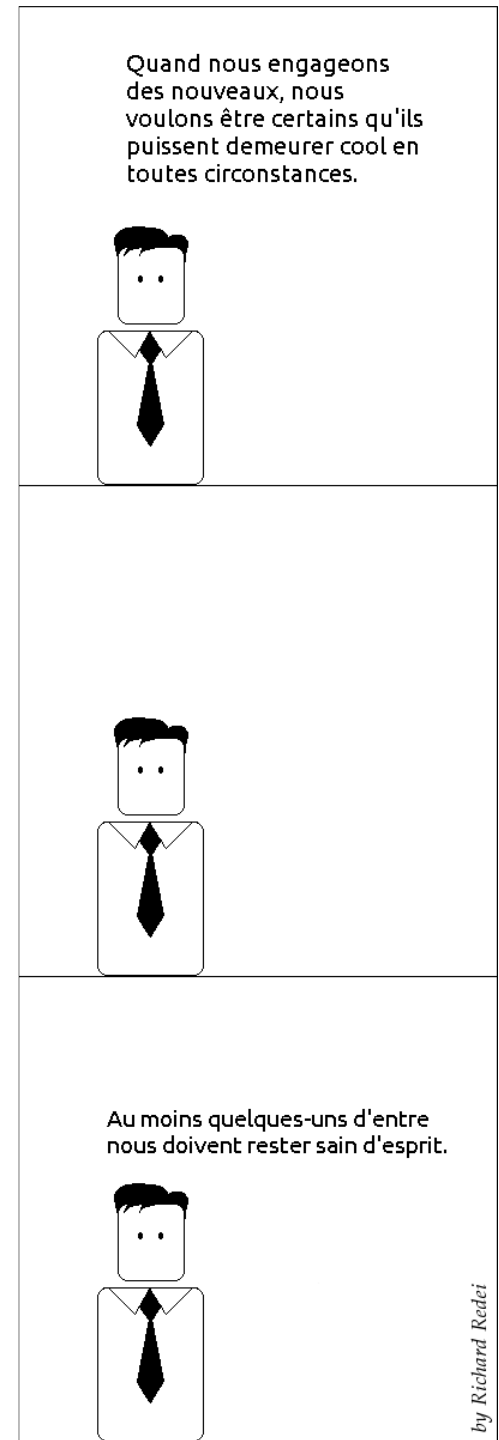
options qu'offre Ubuntu pour créer une machine qui vous apporte tout ce dont vous avez besoin. Tant de flexibilité et, ce faisant, si vous n'aimez pas ce que vous avez fait, vous pouvez tout simplement l'enlever et essayer autre chose. Combien de fois Microsoft Windows, toutes versions confondues, a-t-il planté dans les mêmes circonstances, nécessitant de passer derrière pendant des heures pour faire le ménage ? Si vous avez le besoin de voir à quoi cela va ressembler auparavant, essayez Ubuntu sur un Live CD, mais, une fois que vous serez à l'aise avec, vous ne reviendrez pas en arrière. Il vous faudra sans doute encore un autre système d'exploitation pour des besoins précis, mais, de façon générale, vous vous amuserez beaucoup plus avec Ubuntu.



Eh mec ! Je suis si crevé que je ne tiens plus debout.

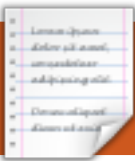
Si seulement je pouvais dormir un peu.

Ou assister à une réunion.



Quand nous engageons des nouveaux, nous voulons être certains qu'ils puissent demeurer cool en toutes circonstances.

Au moins quelques-uns d'entre nous doivent rester sain d'esprit.



MON OPINION

Écrit par Laidback

Il y a environ un mois, je me suis assis devant mon PC, je l'ai démarré et j'ai ouvert Firefox - exactement comme j'avais fait des centaines de fois auparavant. Mais cette fois-là, quelque chose était différent : pas d'internet. D'accord, alors j'essaie Google Chrome, mais il n'y a rien là non plus. Quelque chose cloche, car cela fonctionnait parfaitement depuis quatre ans et demi, toujours avec le même FAI.

J'ai donc essayé le PC Windows de mon épouse, mais pas d'internet là non plus. De retour au mien, j'essaie un ping qui a fonctionné ainsi que le serveur de noms de domaine, la preuve étant que j'arrivais à pinguer Google.com. J'ai réessayé Firefox, mais cette fois-ci pour faire une recherche sur Google. J'ai eu les résultats très rapidement. Alors, Google fonctionne, mais pas pour suivre les liens résultant de ma recherche initiale. Google, répond-il à n'importe quelle question ? J'ai essayé une demande que je n'aurais jamais formulée en temps normal et j'ai eu la réponse. C'était vraiment bizarre.

Quid de « Synaptic » et des mises à jour Ubuntu ? Ils fonctionnaient aussi, mais pas le courriel - ce qui

était vraiment une mauvaise nouvelle. J'étais complètement perplexe et j'ai donc contacté le service d'assistance technique de mon FAI. Après l'attente habituelle, et plusieurs interprétations des Quatre Saisons de Vivaldi, je pus enfin parler à quelqu'un. « Le problème se trouve chez vous, car tout va bien ici. » Vous avez sans doute déjà entendu ce refrain.

Que faire ? Vérifier le routeur ? Je l'ai donc fait et tout paraissait normal - bien que je ne prétende pas comprendre tous les paramètres et les options proposés. Moi, je me cantonne à l'option Assistant de configuration et puis basta ! J'ai donné mon login et mot de passe à nouveau - juste par principe - et j'ai sauvegardé les paramètres. Le routeur a signalé l'existence d'une connexion et a commencé à compter le temps passé en ligne, comme je m'y étais attendu. Toutefois, toujours rien sur le PC.

Après tout cela, les idées commencent à me manquer et je contacte donc le fils d'un copain qui passe ses journées à gérer des réseaux et des communications dans une grande société. Nous refaisons

les tests et sa conclusion est la même que la mienne - c'est un problème côté fournisseur d'accès. Ses derniers mots furent exactement ce que je craignais : « Mais il y a très peu de chances de les convaincre, parce que même nous (la grande société), on a des problèmes. » C'était par pure coïncidence que j'avais un exemplaire du nouveau numéro du magazine Linux Format, avec un article sur les réseaux. Là, il y avait une petite référence au genre de problème auquel je me trouvais confronté - accompagné de sa solution : changez de FAI !

C'est ce que j'ai fait et, le jour même où le nouveau fournisseur devint opérationnel, j'ai saisi mon nouveau login et mot de passe sur le routeur, j'ai sauvegardé les paramètres et essayé Firefox à nouveau. Zoum, j'y étais sans attendre. Quel soulagement ! Le système de courriel fonctionnait aussi.

Je ne sais toujours pas ce qui n'allait pas, mais cela n'a pas de véritable importance puisque cela n'aurait

jamais été réparé si j'étais resté avec le FAI original.

Alors, cher lecteur, mon message est le suivant : ne permettez pas à des sentiments de fidélité envers votre fournisseur de vous empêcher d'agir ; si vous avez des ennuis, changez de FAI. Et choisissez un fournisseur qui vous donne un contrat mensuel, car vous aurez peut-être besoin de changer à nouveau.

Joyeux surf !



MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!
DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



TOTALLY LUCID

THE LYNX LEAPS
What's new in Ubuntu 10.04?

**HUGE SAVINGS OFF THE NEWSSTAND PRICE!
SUBSCRIBE NOW!**

TUNEUP FOR STARTUP
Find out why Lucid boots faster

Getting around in Launchpad
New ink: Exploring OpenOffice 3.2
Create your own e-books



DISCOVERY GUIDE

WWW.UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW





Depuis ma critique de KDE 4.0 en août dernier et le contrecoup (inévitables), je joue avec KDE 4.5 comme concurrent à un « concours de bureaux ». J'ai été un critique assez sévère envers « KDE-SC » (ou le bureau « Fisher-Price » comme j'avais l'habitude de l'appeler). Après quelques essais sur un vieux portable et dans une machine virtuelle, je dois sérieusement revoir mon appréciation.

Je détestais à la fois KDE 4.0 et 4.2 que je trouvais pleins de bogues, lents, assujettis aux plantages et généralement confus. KDE 4.5, cependant, est très impressionnant. Stable, rapide, avec des effets attirants et brillants, et je suis surpris par le nombre de réglages et de contrôles qui tombent maintenant naturellement sous la main.

J'ai pensé que comparer deux installations (un portable Pentium Mobile avec 1 Go de mémoire et tout le reste en faible consommation et une machine virtuelle avec 512 Mo de mémoire et les additions clients de VirtualBox) me donnerait une indication raisonnable de ses performances. J'ai installé Kubuntu 10.10 avec KDE-Desktop 4.5 sur un disque de dé-

marrage tout neuf, m'attendant à voir les deux ramer dans un environnement de faible puissance.

Le gestionnaire de fenêtres est KWin et voici la grande nouvelle : il est rapide et ne plante pas, le rythme de travail en coulisses est phénoménal et je l'aime beaucoup. Voilà, c'est dit ! Vous n'avez plus besoin de Compiz pour les effets de bureau ; KDE intègre maintenant un compositeur efficace, incroyablement stable et qui ne monopolise pas les ressources comme Compiz faisait.

L'apparence et les sensations sont d'emblée frappantes. KDE balaye la plupart des menus et des barres auxquels je suis habitué avec Gnome. Le thème Oxygen revisité a une apparence lisse, moins Fisher-Price que toutes les versions précédentes, depuis l'ensemble discret d'icônes jusqu'à une refonte complète de la barre d'état du système

et des icônes de notification. Les nouvelles icônes monochromes (principalement grises et blanches) de la barre d'état du système la font paraître très mature. Ça ne veut pas dire que les utilisateurs habituels de KDE vont l'aimer. Tout est brillant et aluminium brossé à la Macintosh. Les fenêtres d'applications ont des bordures étroites, surlignées en bleu néon lorsqu'elles ont le focus. KWin propose des effets de mosaïques de fenêtres rapides et avec une bonne résolution.

KDE a revu la façon dont les avertissements et les notifications sont présentés à l'utilisateur. Terminées les bulles avec un message unique. Désormais les notifications apparaissent sous forme d'une barre de progression claire qui per-

met à l'utilisateur de supprimer tout ou partie des notifications. Ce système est non intrusif et efficace. Non seulement les notifications

d'événements sont affichées de cette manière, mais les « Plasma Widgets » sont présentés de la même façon.

Appuyez sur le « Cashew KDE », ce bouton rigolo dans le coin supérieur droit représentant une boîte à outils, et vous découvrirez un nouveau menu. Les « Activités » sont en quelque sorte une méta-version des bureaux virtuels. Parmi les façons de travailler avec les bureaux, vous pouvez en créer de nouveaux pour trier vos widgets, afficher différents dossiers, etc. Vous pouvez désormais associer des espaces de travail avec des activités et avoir plusieurs activités sur un seul espace de travail. Vous pouvez associer des applications ou des fichiers avec des « Activités » de façon à avoir des fichiers spécifiques ou des instances d'applications sur une activité spécifique.

La performance du bureau Plasma ne bat peut-être pas de record sur le portable ou la machine virtuelle, mais, si on considère la quantité de travail, la vitesse générale est bien meilleure que ce que j'aurais pensé. Tout le travail



d'effets animés de KDE et les animations de KDE sont très sympas, même les plus simples comme la minimisation et la restauration de fenêtre. J'ai parfois rencontré de petits bégaiements à cause de contraintes matérielles, mais... glissez et repositionnez une fenêtre et vous obtiendrez de beaux effets de gradation et de transparence. Le nouvel effet « Glide » fait glisser la fenêtre quand on l'ouvre ou qu'on la ferme, tandis que l'effet « Blur » donne un léger flou aux barres et aux applets. Les surbrillances de menus glissent maintenant rapidement, mais de façon douce lorsqu'on déplace la souris sur différents menus, et les bulles d'aide des réglages système ont été étendues au reste du système.

Les problèmes

Je continue à trouver les polices par défaut trop petites ; cependant elles maximisent l'utilisation de la taille de l'écran tout en restant lisibles. Les icônes cachées dans la zone de notification apparaissent maintenant dans un menu surgissant, qui me rappelle le Windows XP d'il y a quelques années.

Le centre de contrôle de KDE est bien agencé et classé, facilitant

la navigation parmi les réglages, et les pages de contrôles ne sont pas trop encombrées. Je pourrais m'y habituer. On peut personnaliser énormément de choses pour ce qui est de l'apparence. Les aperçus sont disponibles immédiatement et on peut télécharger de nouveaux thèmes de décorations de fenêtres depuis la fenêtre des réglages.

Les applications

Je n'ai pas chargé un ensemble complet d'applications KDE, mais l'ensemble fourni en standard me suffit amplement. Le navigateur Re-Konq (Konqueror dans un habit neuf) est une amélioration énorme

par rapport aux anciennes versions de Konqueror, que je détestais. Il est rapide, intuitif et étonnamment ergonomique. Je le place à égalité avec Firefox et Chromium. OpenOffice tourne bien sous KDE et Amarok est un lecteur de média couteau suisse de haut niveau. Dolphin est un bon gestionnaire de fichiers comprenant les partages réseaux et Samba ; double-cliquez simplement dans Dolphin et vous y êtes. KPackageKit est un gestionnaire de paquets/installateur/gestionnaire de dépôts tout-en-un impressionnant. Il est au coude à coude avec la Logithèque (également installée dans Kubuntu) concernant l'utilisabilité et les fonctionnalités ; je

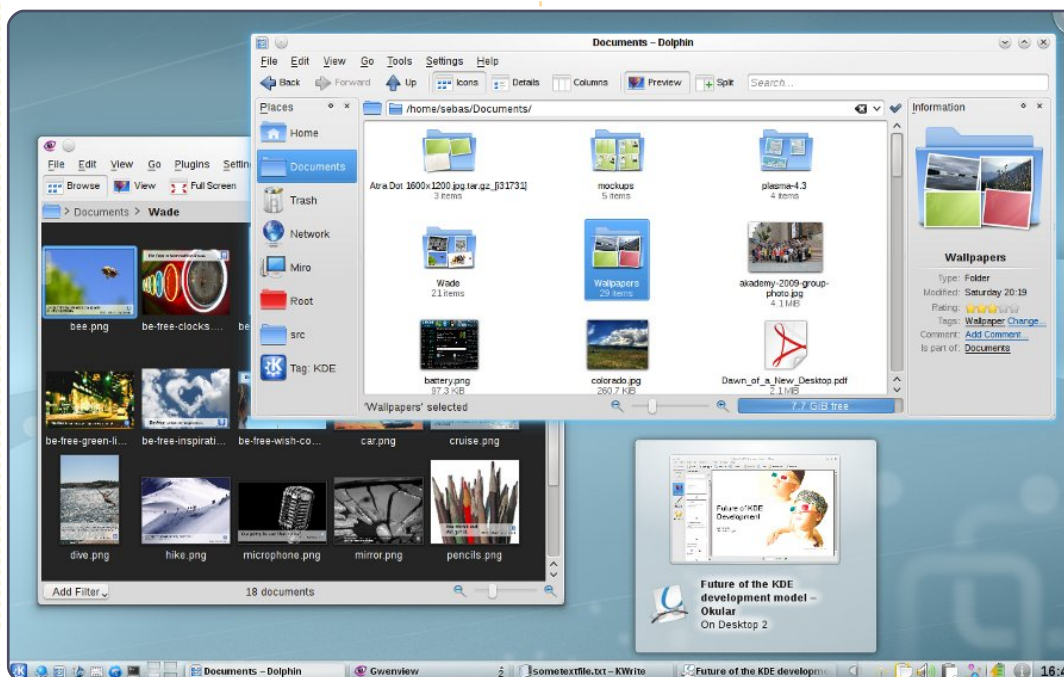
suis prêt à parler d'égalité.

La fièvre des plasmoïdes

Les plasmoïdes ont finalement atteint un niveau d'utilisabilité qui justifie leur inclusion ; par exemple les outils de réseaux sociaux et l'outil de surveillance. C'est un autre aspect de l'amélioration de KDE 4.5 : les plasmoïdes sont bien plus stables et fonctionnels qu'avant.

Verdict

Ce n'est pas une critique en profondeur de toutes les applications pour le bureau KDE, mais pour ce qui concerne l'environnement de bureau KDE, je suis prêt à réviser mon opinion. KDE 4.5 est l'équivalent du saut de performances de Windows 7 ou OS X sur leurs prédécesseurs. Sur le Compaq, je passe la moitié de mon temps sur Kubuntu et sur Ubuntu-Gnome 10.10 (en double-amorçage). Je n'ai pas fait le saut définitif car il reste une quantité d'applications Gnome et un flux de travail dont je ne peux pas encore me débarrasser. Mais je suis enthousiaste.





Macbuntu

J'écris pour répondre à l'article de Robin Catling, « Macbuntu. Pourquoi ? », dans la rubrique Mon opinion du n° 42.

Même si j'utilise Ubuntu depuis maintenant trois ans, j'ai été utilisateur de Mac. Je suis passé au Mac car j'en appréciais l'esthétique et l'environnement informatique. J'aimais aussi ne pas avoir à me tracasser au sujet des virus.

Je suis revenu des Mac car les prix du matériel et du logiciel sont devenus prohibitifs avec le temps - et pas pour « éviter les états capitalo-crypto-fascistes de cette entreprise de plus en plus dictatoriale » comme vous le dites hyperboliquement. Ma motivation première en utilisant Ubuntu a toujours été la facilité d'utilisation, les coûts opératoires bas et un environnement informatique fiable que je peux contrôler.

Il y a des choses qui valent la peine d'être idéalisées dans le monde logiciel, mais je ne crois pas que l'apparence du bureau en fasse partie. L'un des multiples bénéfices

du logiciel Open Source est la liberté, et cela inclut celle de personnaliser son environnement à son gré. J'ai suivi le chemin Macbuntu auparavant ; cela ne signifie pas que j'adhère aux idéaux d'Apple et cela ne signifie certainement pas non plus que je les soutiens. J'apprécie d'avoir la possibilité de faire ressembler mon bureau à un Mac principalement parce que cela m'amuse de le faire, puis de pouvoir le changer en autre chose encore quand j'en ai assez.

Je pense aussi que c'est important de se rappeler que tout utilisateur d'Ubuntu n'est pas un idéaliste et qu'on ne devrait pas attendre d'eux qu'ils agissent en tant que tels.

Dan

Plus de Grep

Dans la sous-section de « Courriers », « Grep ou pas Grep », la commande suivante a été modifiée :

```
ls | grep *zip
```

avec l'indication de l'auteur que grep utilise des expressions régulières et

que la manière correcte serait ainsi plutôt :

```
ls | grep .*zip
```

Quoi qu'il en soit, le « .* » est superflu et ce dont grep a besoin est simplement :

```
ls | grep zip
```

Si quelqu'un cherche des fichiers zip, alors je recommande :

```
ls | grep \.zip$
```

Merci pour ce super magazine !

Benjamyn

C&C (FCM n° 44)

D'abord, je voudrais dire combien j'ai apprécié cet article et que j'ai désormais une alerte de mises à jour dans Conky. Mais j'ai une solution un peu plus simple que celle de Lucas Westermann puisqu'il n'y a pas besoin d'écrire un fichier batch de plus pour vérifier les nouvelles mises à jour. J'ai ajouté directement cette ligne dans le fichier conkyrc :

```
_${font  
DejaVuSans:bold:size=8}Update  
s:_${font} ${exec apt-get -s
```

```
upgrade|grep upgraded,|cut --  
delimiter=" " -f1}
```

et cela fonctionne très bien.

Je dois aussi dire que apt-get nécessite les droits administrateur ! Quand vous lancez apt-get update -s upgrade sans être administrateur, apparaît une note comme quoi il s'agit seulement d'une simulation ! Je ne sais pas trop ce que cela signifie car cela affiche le nombre exact de mises à jour disponibles. J'imagine qu'il ne va pas vraiment vérifier celles-ci et qu'il montre seulement celles qui ont déjà été cherchées.

Daniel Löffler

Lucas répond : *Oui, vous pouvez la mettre directement dans Conky mais j'utilise le même script dans trois instances de Conky pour que ça soit toujours visible, donc ma méthode est plus flexible. La simulation signifie qu'il vérifie les mises à jour sans demander la permission administrateur puisque l'installation ne sera pas appelée. Cela nécessite bien les sources pour être mis à jour mais Ubuntu fait cela par défaut.*

e-Reader Format

Y a-t-il une chance que vous publiiez FCM dans un format compatible avec les liseuses électroniques ?

Somatik (via Ubuntu Forums)

Ronnie dit : *Ce que je peux vous suggérer est d'utiliser Calibre et de convertir vos PDF.*

Jazzy Jeff dit : *J'ai trouvé que convertir les PDF en ePub et puis [si nécessaire] vers mobi donnait la meilleure qualité.*

Espace réclamé

Dans le n°44 du FCM dans Q&R, un utilisateur a reporté des problèmes concernant l'espace récupéré sur un disque dur externe en USB. La réponse a été seulement partiellement correcte. Si vous êtes un fanboy, fervent croyant de « Linux ne peut pas faire de mal », alors regardez ailleurs.

Le problème vécu est causé par Nautilus et son utilisation de la corbeille recyclée. Nautilus traite les appareils de stockage de masse de la même manière que les autres partitions de disque dur montées, c'est-à-dire qu'il y crée des fichiers

et dossiers cachés pour le recyclage à moins qu'une suppression complète et non-récupérable soit effectuée. Le nettoyage de cette poubelle laisse quand même des déchets derrière. Les développeurs de Nautilus en ont été informés, de même que les fichiers cachés pouvaient casser des appareils photos et des lecteurs mp3 inadaptés à des utilisations sur d'autres systèmes d'exploitation que Windows. Vous voyez, Windows ne crée pas d'artefacts sur de tels appareils, tout du moins que j'ai pu trouver. Les développeurs de Nautilus ont choisi d'ignorer les nombreuses demandes pour rectifier le problème et les dégâts que cela peut engendrer. J'imagine qu'ils ne peuvent admettre avoir tort et qu'ils ne sont sous le coup d'aucune obligation légale ou fiscale d'être prudent avec le matériel d'autres personnes.

Oh ! et les utilisateurs de Mac OS X ont des habitudes encore pire que Nautilus. Branchez simplement une clé USB quelconque sur un MacBook et regardez 500 Ko d'espace disque disparaître dans des fichiers et des dossiers cachés, merci le Finder. Apple a aussi ignoré les requêtes des utilisateurs concernant une résolution du problème. Vous lanceriez-vous à brancher votre

Nexus One sur un MacBook ?

Bill

Rejoignez-nous sur :



UN APPEL AU NOM DE L'ÉQUIPE DU PODCAST

Comme vous pourrez l'entendre dans l'épisode 15 du podcast, nous lançons un appel pour les sujets d'opinion pour la partie de l'émission du même nom.

Au lieu de vous attendre à ce que nous déclamions nos opinions sur tout ce qui nous passe par la tête, vous pourriez peut-être nous souffler un sujet et, ensuite, guetter l'apparition des champignons atomiques à l'horizon !

Ou une idée encore plus radicale, envoyez-nous une opinion de façon contributive.

Vous pouvez poster des commentaires et des avis sur la page du podcast à fullcirclemagazine.org, dans notre section des Forums Ubuntu ou nous écrire à podcast@fullcirclemagazine.org. Vous pouvez aussi nous envoyer un commentaire audio d'une durée de moins de 30 secondes et l'envoyer à la même adresse. Les commentaires et l'audio peuvent être modifiés pour une question de longueur. Veuillez vous rappeler qu'il s'agit d'une émission tout public.

Ce serait super d'avoir des contributeurs qui viendraient dans l'émission et exprimeraient leur avis en personne.





FEMMES D'UBUNTU

Écrit par Elizabeth Krumbach



Elizabeth Krumbach : Pourriez-vous vous présenter brièvement, s'il vous plaît ?

Silvia Bindelli : Je m'appelle Silvia Bindelli et j'ai 27 ans. Je suis née à Vérone, Italie (la ville de Roméo et Juliette !), où j'ai passé mon enfance, mais actuellement j'habite à Milan. Je suis ingénieur en informatique et je travaille dans le département IT d'une société de mode où je suis responsable de la gestion d'une suite de gestion des processus d'affaires (BPM) et de tout projet Web que la société

voudrait créer. J'utilise Ubuntu depuis presque cinq ans maintenant et j'y prends beaucoup de plaisir !

EK : Qu'est-ce qui vous a motivé à vous impliquer dans la communauté Ubuntu ?

SB : Le premier contact que j'ai eu avec la communauté Ubuntu s'est fait au travers du groupe Femmes d'Ubuntu, vers la fin 2007. Je l'ai rejoint parce que j'étais vraiment heureuse avec ce système d'exploitation et que je voulais bien contribuer à étendre son utilisation. Je savais que le pourcentage des femmes qui s'en servaient était vraiment bas et je croyais que cela était dû essentiellement à une forme d'« ignorance ». C'est difficile d'utiliser un logiciel que vous ne connaissez pas ou envers lequel vous avez pas mal de préjugés. En devenant membre de ce groupe, j'étais prête à contribuer à la promotion d'Ubuntu - du point de vue féminin. Bien plus tard, grâce à ce groupe, j'ai pu entrer en contact avec Flavia Weisghizzi - la première (et toujours la seule !) membre italienne féminine d'Ubuntu. Elle m'a présentée à l'équipe Loco italienne, dont je suis devenu membre en décembre 2010.

EK : Quels sont vos rôles dans la communauté Ubuntu ?

SB : J'écris toutes les semaines pour

l'édition italienne de la Newsletter Ubuntu et je participe dans d'autres initiatives pour le promouvoir. Je contribue également avec des traductions. Je suis co-fondatrice et co-administratrice de l'équipe de localisation italienne des Femmes d'Ubuntu, au travers de laquelle, Flavia et moi essayons vraiment d'apporter Ubuntu aussi près des femmes italiennes que possible et aussi à d'autres qui ne parlent pas anglais. Nous démarrons actuellement une collaboration avec le blog Girl Geek Teams de Milan et Rome, organisant des événements autour de l'Open Source et d'Ubuntu, particulièrement tournés vers les femmes, et écrivant des articles sur girlgeekdinneritalia.com, notamment quelques guides d'initiation à Ubuntu.

EK : Y a-t-il quelque chose que vous n'avez pas encore fait, mais dans laquelle vous aimeriez vous impliquer au sein de la communauté Ubuntu ?

SB : Eh bien, tout d'abord, j'aimerais faire plus pour les projets auxquels je participe déjà, c'est-à-dire la traduction et la promotion. Ensuite, j'aimerais vraiment m'impliquer dans des projets sur le Net (notamment des sites Web), car ainsi je pourrais utiliser mes expériences sur le terrain tout autant que mes intérêts dans tout ce qui concerne l'internet. Et... en fait, j'aimerais

essayer de faire un peu de codage : j'ai des copains dans la Communauté Ubuntu-it qui essaient de me faire rejoindre l'équipe de développement et je pense que je vais leur permettre de me convaincre, tôt ou tard !

EK : Qu'est-ce qu'il y a d'autre qui vous intéresse à part l'Open Source et Ubuntu ?

SB : Au cours des journées, je passe beaucoup de temps devant mon portable. Je m'intéresse beaucoup aux technologies Web, à la communication et à l'Open Source et je suis vraiment heureuse lorsque tous ces centres d'intérêt se retrouvent ensemble dans quelques outils ! J'aime voyager, visiter de nouveaux endroits et essayer de comprendre la vie de gens partout dans le monde. Cela m'amuse d'apprendre des langues étrangères, j'étudie donc l'espagnol actuellement. La photographie aussi m'intéresse ; où que j'aille, j'essaie d'apporter mon reflex avec moi ! Et la cuisine ! J'aime vraiment faire la cuisine et essayer de nouvelles recettes que j'ai l'habitude de tester avec des amis.



Actus

- **OpenMW a besoin de développeurs !** - OpenMW est un nouveau moteur pour Elder Scrolls 3: Morrowind, qui permettra son exécution sous Linux ! Ils ont besoin de développeurs en C++.

David Wilkins (du Podcast Full Circle), qui remplace Ed ce mois-ci, est en train de regarder du côté de la nouvelle - et passionnante - aventure d'horreur de Frictional Games, le même studio indépendant qui nous a présenté la série très applaudie, Penumbra. De nombreux lecteurs se souviendront très bien de Frictional sans doute, parce qu'il faisait partie du premier « Humble Indie Bundle » qui a fait fureur sur la scène des jeux Linux au milieu de l'année 2010 ; autrement dit, Ed et moi, nous nous sommes enthousiasmés un max à son sujet et en avons parlé beaucoup pendant deux ou trois podcasts. Penumbra a été un peu descendu il y a quelques numéros, cependant c'était en grande partie à cause de son interface maladroite et d'un rythme

inhabituel, alors j'ai pensé que je pouvais redresser les torts du passé en jetant moi-même un coup d'oeil à son successeur spirituel, étant assez fan du genre horreur.

Sur le plan technique, le jeu a été largement amélioré par rapport à ses prédécesseurs : côté graphismes, il y a une mise à niveau conséquente et il donne l'impression d'être beaucoup plus moderne que Penumbra. Cela dit, le prix à payer semble être une diminution notable de la taille de l'environnement, ce qui fait que l'on sacrifie la nature tentaculaire de Penumbra au profit d'un peu de plaisir visuel. Toutefois, j'ai été très impressionné par le peu de ressources système utilisées et j'ai pu jouer avec tous les paramètres réglés au maximum sans aucun problème, souvent avec plusieurs fenêtres ouvertes en arrière-plan. Tout compte fait, la qualité stylistique est non seulement très grande, mais aussi très professionnelle et je dois dire que j'ai été étonné de constater que, d'après le générique de fin, l'équipe de production est du genre « deux hommes et un chien », c'est-à-dire minimaliste au possible.

L'histoire de base d'Amnesia est

très simple, au point, peut-être, de friser le cliché : vous êtes un protagoniste type de jeu vidéo qui, à mon grand étonnement, semble souffrir d'une perte complète de mémoire. Vous vous réveillez dans un vieux château au 19e siècle avec seulement de vagues notions de qui vous êtes et ce que vous faites dans cet endroit perdu et, puisque vous avez été déposé brusquement au milieu des événements, vous devez apprendre ce que vous faites sur le tas. Je ne vais pas en dire davantage, car le faire serait vous gâcher l'expérience. Il suffit de dire que vous comprenez petit à petit que quelque chose sans nom, mais vraiment horrible, trop horrible à décrire, vous pourchasse et y échapper n'est point une option pendant que vous vous lancez vers les profondeurs humides et sombres du château. Il s'agit en gros donc d'un jeu typique de « maison hantée » avec des sensations fortes à la Lovecraft. Heureusement, tout s'explique au cours du jeu et il y a moins de références agaçantes à une suite que dans de nombreux jeux modernes sur le marché. Le tout est assez bien trouvé et très agréable - malgré un certain manque de surprises.

C'est par le jeu même que « Amnesia : The Dark Descent » vous révèle ses véritables qualités. Construit sur le thème de Lovecraft, il est clair que, parmi les sources principales du jeu fut le roman culte L'appel de Cthulu [dont le sous-titre en anglais peut être traduit par « Les régions sombres de la Terre »], célèbre pour la scène insoutenable d'une poursuite vers le début où le protagoniste doit fuir une foule de méchants au travers d'une suite de pièces - sans même un crayon avec lequel se défendre. Alors que, dans Cthulu, des armes lui sont finalement fournies, modifiant ainsi du tout au tout les sensations du jeu, Amnesia reste très près du thème, du début à la fin. De cette façon, les seules choses qui vous empêchent de devenir l'amuse-gueule des démons tapis dans le château, sont vos deux pieds et vos pouces opposables, dont vous aurez besoin pour faire tourner les poignées de porte, et qui manquent, semble-t-il, aux ennemis.

L'interdiction de toute sorte d'outil nocif qu'il pourrait utiliser pour sa défense, alors que ses ennemis se voient accorder une invulnérabilité parfaite, participe

sans aucun doute au sentiment de malaise du joueur et, grâce à l'ajout d'une bande son d'ambiance extrême et un cadre épouvantable, le résultat est une sorte d'appareil automatique pour lui faire faire pipi dans son froc. Les rencontres avec les ennemis sont, heureusement, assez rares, bien que ce ne soit guère à votre avantage, quand tout ce que vous pouvez faire est de vous cacher dans un coin, tremblant de peur et espérant qu'ils s'en iront et vous laisseront tranquille et, de préférence, intact. C'est comme si vous essayiez de fuir la terreur de l'école, mais, ici, il s'agit d'une petite brute, visqueuse et revêche, qui en veut à vos organes à la place de l'argent de la cantine et qui peut enfoncer des portes blindées avec ses mains nues.

Elle est aidée dans ses efforts par un utilitaire, similaire au mètre de « Eternal Darkness : Sanity's Requiem », qui mesure votre équilibre mental. Celui-ci est censé refléter la peur du noir du protagoniste et d'autres choses du même type ; il prend des coups chaque fois que vous êtes loin d'une source de lumière pendant une période assez longue, que vous êtes témoin d'« événements alarmants » ou même si vous regardez un ennemi. La perte de votre équilibre mental rend le



contrôle de votre personnage plus difficile, devenant ainsi plus facile à pourchasser. Vous êtes souvent obligé donc de choisir entre rester invisible ou ne pas être assassiné, ce qui parfois a pour résultat pas mal de rencontres inattendues lorsque vous vous aventurez au-delà d'un coin. À leur tour, ces rencontres donnent des poursuites tendues et, souvent, le prélèvement prématuré de votre visage. En fait, tout ceci est un complot sombre de la part des développeurs pour vous empêcher de vraiment voir et pouvoir ainsi faire face aux horreurs

tapies dans le noir, car ils travaillent selon l'idée de « la peur de l'inconnu ». En tant que procédé, c'est incroyablement efficace. Cela vous oblige à courir à toute vitesse le long de couloirs dans la direction opposée à des bruits qui pourraient être l'ennemi véritable, ou pas, et tout cela pour essayer de préserver vos ressources précieuses et déclinantes d'équilibre mental.

J'ai dû vous agacer avec le manque de détails concrets dans cette critique et je le sais très bien. Toujours est-il que c'est par déférence pour la demande des concep-

teurs, lue à l'installation, d'éviter l'utilisation de guides pendant que vous jouez à ce jeu ; et, pour le reste, il s'agit de mon propre désir d'emmerder le monde, ainsi que mon sadisme inhumain. Ils recommandent aussi l'utilisation d'un casque et suggèrent un paramétrage du gamma bien calibré. Bien que cela ait l'air facile et pinailleur, et, au départ, j'ai été moi-même, il faut l'avouer, assez sceptique, je vous conseillerais vivement de suivre ces instructions autant que faire se peut. Amnesia n'est pas un jeu difficile et, alors que vos ressources peuvent sembler très limitées de nombreuses fois (surtout dans cette satanée prison...), le danger se trouve souvent bien au loin, aussi surprenant que cela puisse paraître. Ce jeu est une expérience et une expérience qu'il faudrait chérir, parce qu'il est impossible pour moi d'imaginer qu'un studio de la taille de Frictional produise de nouveaux jeux régulièrement et rapidement. Les joueurs devraient avoir comme objectif de profiter pleinement de l'atmosphère, car il ne faut pas beaucoup de temps pour en arriver au bout et il ne va vraiment pas mettre vos méninges à l'épreuve. Faites-moi confiance à ce sujet et vous ne le regretterez pas.

Un dernier truc que je voudrais mentionner, une note que je trouve agréable et personnelle, c'est que, après avoir résolu un secret précis à la fin du jeu, vous aurez la possibilité de voir beaucoup du matériel utilisé pour créer le jeu. En fait, c'est très instructif et révèle la quantité énorme de réflexion investie dans la création de chaque cadre du jeu. Il y a, par exemple, un endroit, dont les joueurs se souviendront comme étant parmi les plus terrifiants du jeu, où le protagoniste connaît de nombreux flash-back qui semblent déconnectés de tous les autres événements. Même après avoir joué plusieurs fois, il est peu probable que qui que ce soit voie le lien qui existe avec des événements à venir, alors que la lecture des notes démontre la nature spécifique de l'endroit et explique pourquoi on y sent un frisson subtil qui est très difficile à identifier. C'est sans aucun doute la preuve d'un incroyable niveau de détail et de qualité de conception, qui cherchent à affecter les joueurs y compris au niveau de leur subconscient. À mon avis, on peut trouver son pareil uniquement dans des titans du genre comme Silent Hill, qui est bien connu pour avoir utilisé cette technique dans les deuxième et troisième épisodes de la série avec un très bel effet.

Amnesia : The Dark Descent est très facile à apprendre, côté contrôles, et, malgré ses nombreuses excentricités, est devenu presque du jour au lendemain un classique absolu de la catégorie horreur que je recommanderais sans réserve, même en tant que premier aperçu de son style de jeu. Toutefois, il ne convient pas aux natures sensibles et, si l'horreur n'est pas votre truc, c'est sans doute un jeu qui restera dans un placard poussiéreux. C'est presque le seul à utiliser des environnements dérangeants ininterrompus en association avec l'évitement forcé de l'ennemi et la stratégie à

utiliser dès le départ peut être présentée tout simplement avec une paraphrase de ce que le jeu même vous suggère :

Ne jouez pas pour gagner. Essayez simplement de ne pas perdre trop durement.

Bons points :

- Atmosphère et rythme incroyables.
- Subtilité et soin des détails dans les environnements.
- N'utilise pas beaucoup de ressources en dépit de ses graphismes excellents.
- Un niveau d'innovation qui ne

peut être qualifié que d'« inspiré ».

Mauvais points :

- Très court.
- Peu de rejouabilité.
- Les énigmes sont très simples et peuvent souvent être réduites à « lancer l'objet x sur l'obstacle y ».
- Les effets sur l'équilibre mental sont maigres, contrairement au génial Eternal Darkness.

Note : 9/10





Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les [en anglais](mailto:questions@fullcirclemagazine.org) à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Lorsque j'utilise le gestionnaire de mises à jour, j'obtiens les erreurs suivantes :

Nécessite l'installation de paquets non vérifiés

Cette action nécessitera l'installation de paquets depuis des dépôts non authentifiés.

Lorsque j'exécute la commande : `sudo apt-get update` j'obtiens de nombreuses erreurs ressemblant à ceci :

Err http://archive.canonical.com maverick Release.gpg Connexion à 68.199.83.207:7212 (68.199.83.207) impossible. - connect (110: Connexion refusée)

R Vous étiez derrière un serveur mandataire (proxy) lorsque vous avez utilisé `apt-get update`. Désactivez le serveur mandataire.

Q Quel fichier contient le nom de vos partages ?

R Chaque nom partagé est un fichier situé dans le répertoire `/var/lib/samba/usershares`, les noms partagés ne sont pas stockés dans un fichier.

Q Venant de Windows, je suis habitué à dresser des barrages avec quantité de programmes de sécurité. Sous Ubuntu, je n'ai rien trouvé de tel, même pas dans la Logithèque. N'y a-t-il pas besoin d'un programme de sécurité comme Norton, ou ai-je raté quelque chose ? Qu'est-ce que les autres utilisent ?

R Réponse courte : vous n'avez besoin de rien. Réponse longue : il existe des programmes antivirus ; pour la plupart, les programmes antivirus sous Linux cherchent des virus Windows qui ne fonctionnent pas sous Linux. Ils protègent vos amis pour que vous ne leur envoyiez pas par courriel de fichiers joints infectés ou ne montiez pas des CD ou des lecteurs flash infectés sur leurs ordinateurs. Ubuntu contient le pare-feu iptables et une interface nommée ufw. Pour une discussion complète, cherchez sur Google : ubuntu

sécurité [ubuntuforums](http://ubuntuforums.com).

Q J'ai acheté un adaptateur sans fil USB TP-Link TL-WN727N. Il se connecte au routeur, mais je ne peux pas utiliser Internet.

R Dans un terminal, saisissez la commande suivante :

```
sudo gedit /etc/modprobe.d/blacklist.conf
```

Descendez jusqu'à la fin du fichier et écrivez :

```
blacklist rt2800usb
```

Sauvegardez le fichier, redémarrez l'ordinateur et connectez-vous à votre routeur.

Q Mon routeur a été réinitialisé accidentellement. J'ai essayé d'insérer le CD d'installation Linksys dans mon ordinateur pour voir si j'arrivais à réinstaller le routeur et configurer à nouveau la connexion wifi, mais Ubuntu me dit qu'il n'arrive pas à exécuter le CD.

R Vous n'avez pas besoin du CD de configuration, vous pouvez configurer le routeur entièrement avec un navigateur. Connectez-vous simplement sur `192.168.1.1` et entrez `admin` et `admin` comme identifiant et mot de passe. La première chose à faire est de changer ce mot de passe. Puis changez le SSID et spécifiez un type de cryptage et un mot de passe.

Q J'ai récemment fait une installation toute fraîche d'Ubuntu 10.10. Lorsque j'ai utilisé le live CD pour l'installation, mon moniteur a affiché « Aucun signal en entrée » après que j'ai choisi entre « Installer Ubuntu » et « Essayer Ubuntu sans rien changer sur votre ordinateur ». J'ai cherché sur Internet où j'ai vu que je devais choisir `nomodeset` pour que mon installation fonctionne, ce que j'ai fait. J'ai finalement réussi l'installation, mais ensuite, après que mon menu de démarrage de BIOS est apparu, j'ai vu un curseur clignotant pendant quelques secondes, puis mon moniteur a affiché « Aucun signal en entrée ». GRUB n'apparaît pas, mais je sais qu'au bout de 10 à 20 se-

condes mon ordinateur fonctionne, car j'entends le son de l'écran d'accueil, mais je ne vois rien à l'écran.

R Au démarrage, maintenez la touche Shift enfoncée jusqu'au menu GRUB. La première ligne étant sélectionnée, appuyez sur « e » pour l'éditer. Déplacez-vous jusqu'aux mots « quiet splash », effacez-les et saisissez « nomodeset » à leur place (sans les guillemets). Appuyez sur Ctrl+X pour continuer à démarrer. Une fois sur le bureau, allez dans Système > Administration > Pilotes supplémentaires et activez les pilotes recommandés ; le problème devrait être réglé une fois pour toutes.

Q J'ai installé 10.10 sur deux PC. L'installation s'est bien passée, mais les navigateurs Firefox et Opera chargent les pages très lentement à nouveau. Je soupçonne un problème IPv6.

R Démarrez Firefox puis saisissez dans la barre d'adresse :

about:config

Ignorez les avertissements qui apparaissent. Saisissez dans le champ de recherche : ipv6. Double-cliquez

sur la ligne pour changer la valeur de false à true. Redémarrez Firefox pour une navigation rapide.

Q J'utilise Maverick 64-bit et j'ai un réseau sans fil caché. J'ai dû passer d'une encryption WEP à WPA2 et maintenant je n'ai plus la connexion automatique. J'ai coché « se connecter automatiquement » et « ouvert à tous les utilisateurs » dans le profil du réseau sans fil.

R L'installation de WICD en remplacement de Network Manager a résolu le problème.

Q J'essaie de trouver une option dans WinFF pour convertir un fichier MPEG en vidéo compatible avec un iPod.

R (merci à **fakeoutdoorsman** sur le forum Ubuntu). Oubliez WinFF. Les préreglages H.264 de l'iPod sont terriblement anciens. Essayez d'utiliser FFmpeg directement depuis la ligne de commande :

```
ffmpeg -i input.mp4 -vcodec
```

```
mpeg4 -map_meta_data 0:0 -s 480x320 -acodec libfaac output.m4v
```

(N.B. Il faut d'abord « cd » jusqu'au dossier où le fichier input se trouve.)

Q J'ai installé Ubuntu 10.10 sur un vieil ordinateur et c'était trop lourd. Je suis donc passé à Xubuntu, mais je n'arrive plus à voir mon répertoire /home (formaté en NTFS).

R Entrez les commandes suivantes :

```
sudo mkdir -p /mnt/data
```

```
sudo ntfs-3g /dev/sda5 /mnt/data
```

(sda5 a été trouvé en utilisant la commande sudo fdisk -l)

Maintenant, ouvrez un explorateur de fichiers et naviguez manuellement vers /mnt/data.

Q J'avais Windows 7 64-bit sur mon ordinateur. J'ai installé Ubuntu 10.10 à côté de Windows 7. Après le premier redémarrage suite à l'installation de Ubuntu, j'ai eu le

choix de démarrer sur Ubuntu ou Windows et j'ai choisi Ubuntu. Au redémarrage suivant, je n'avais plus pour seul choix que Ubuntu.

R Installez os-prober :

```
sudo apt-get install os-prober
```

Puis exécutez :

```
sudo os-prober
```

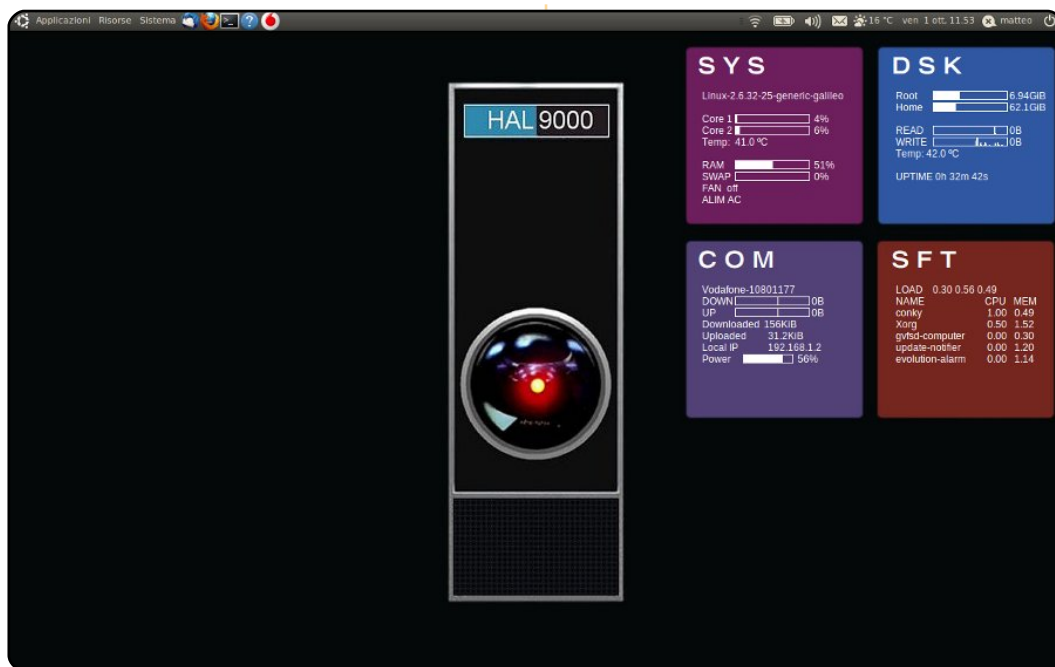
Q J'entre le mot de passe de mon routeur, mais le gestionnaire de connexion n'arrête pas de me le redemander.

R Modifiez le SSID pour qu'il ne contienne qu'un seul mot en minuscules.



MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Voici mon bureau. J'ai un Toshiba Equium a100-055, un notebook, acheté en 2007 avec un processeur Intel Core 2 Duo, 1 Go de RAM et un disque dur de 120 Go.

J'utilise Ubuntu depuis la version 9.04 et actuellement j'ai la 10.04 avec Compiz et Conky. Étant un très grand fan de *2001 : l'Odyssée de l'espace*, j'ai reproduit la même interface que HAL9000. J'ai configuré Conky pour avoir un écran qui ressemble à ceux dans le film. J'aime beaucoup la simplicité, mais la machine doit également être sous mon contrôle.

Matteo Masini



Sur ce bureau, je suis sous Ubuntu 10.10 (avec Gnome). J'utilise Screenlet et Avant Window Navigator, avec le thème Shiki-wise et les icônes du thème Elementary ; tous les deux sont disponibles dans les dépôts Ubuntu.

La configuration de mon ordinateur portable:

- Modèle : Toshiba Satellite-L510.
- CPU : Intel Centrino 2,1 GHz.
- RAM : 2 Go.
- Carte graphique : ATI HD Mobility Raedon 4530, 1 Go.
- Disque dur : 320 Go.

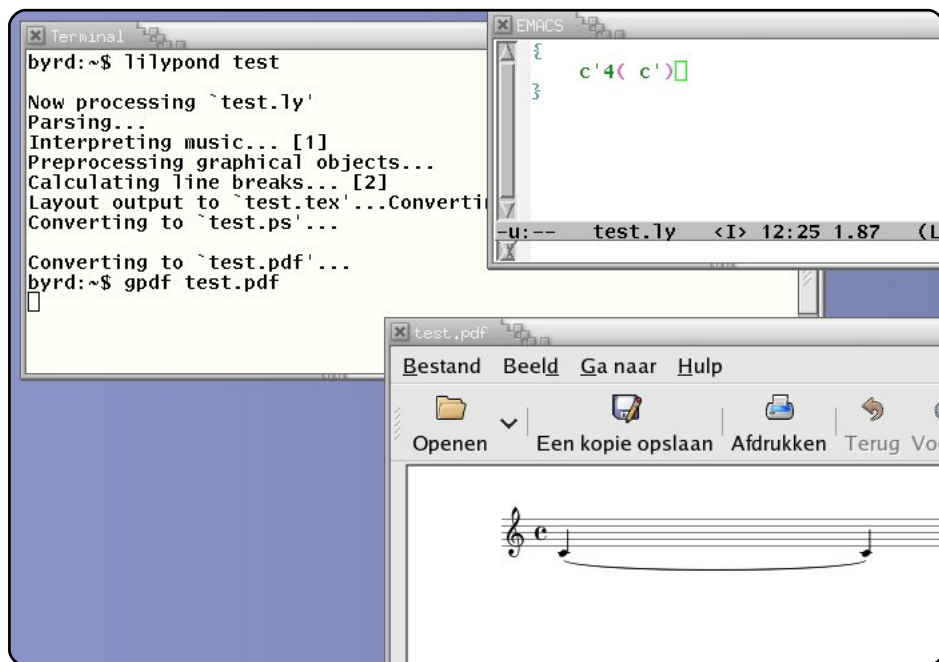
Mohammad Zunayed Hassan

LilyPond

Page d'accueil : <http://www.lilypond.org/>

LilyPond est l'un des programmes d'écriture de partition Open Source les plus connus au monde. Créé par deux musiciens néerlandais (Han-Wen Nienhuys et Jan Nieuwenhuizen), LilyPond utilise un langage de script puissant, mais simple, qui inclut la prise en charge des notes, accords, paroles, parties instrumentales et plus encore. Vous pouvez aussi ajouter le compositeur et le parolier, les majeures/mineures, les clefs et bien plus encore. Vous pouvez alors tout exporter en LaTeX, HTML ou (par le biais d'une extension) OpenOffice.org.

Pour installer LilyPond, utilisez le paquet ***lilypond*** dans les dépôts universe.

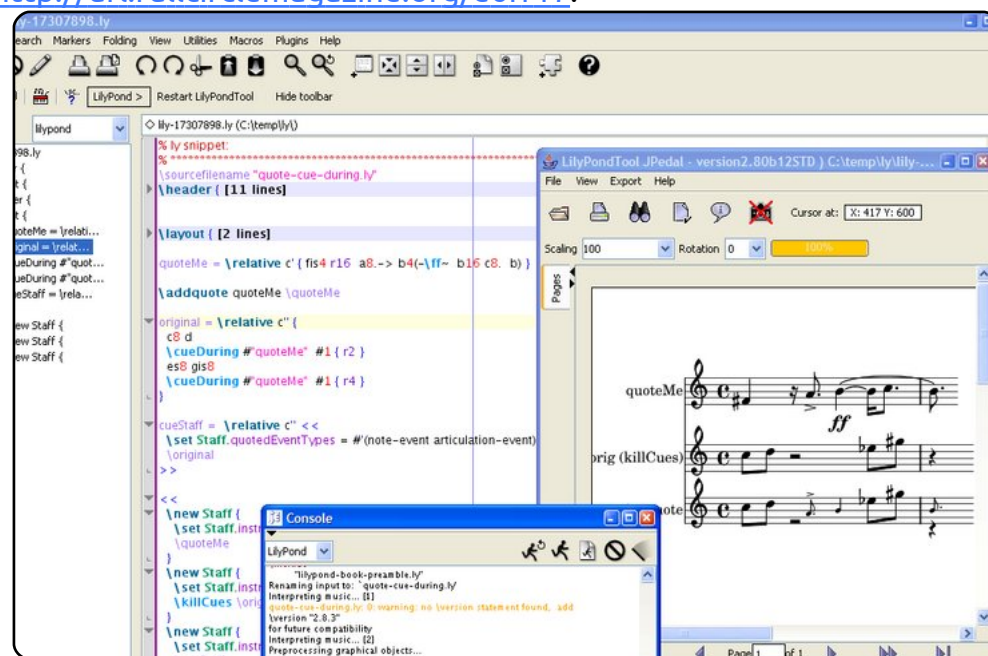


LilyPondTool

Page d'accueil : <http://lilypondtool.orgnum.hu/>

Si vous préférez utiliser un IDE [Environnement de développement intégré] tout-en-un, essayez LilyPondTool. C'est une extension pour jEdit, un éditeur de code basé sur Java. Résultat, vous n'avez pas seulement toutes les fonctionnalités de l'extension (un débogueur LilyPond, la complétion de code et des macros), mais toutes celles de jEdit (extensions, indentation automatique, surlignage de la syntaxe, repliage, et plus encore).

Pour installer LilyPondTool, vous devez d'abord installer jEdit. Vous pouvez le faire avec le paquet jedit dans les dépôts universe. Une fois cela fait, vous avez deux options : installer avec le gestionnaire d'extensions de jEdit ou avec le paquet hébergé chez Sourceforge à <http://url.fullcirclemagazine.org/e6ff17>.

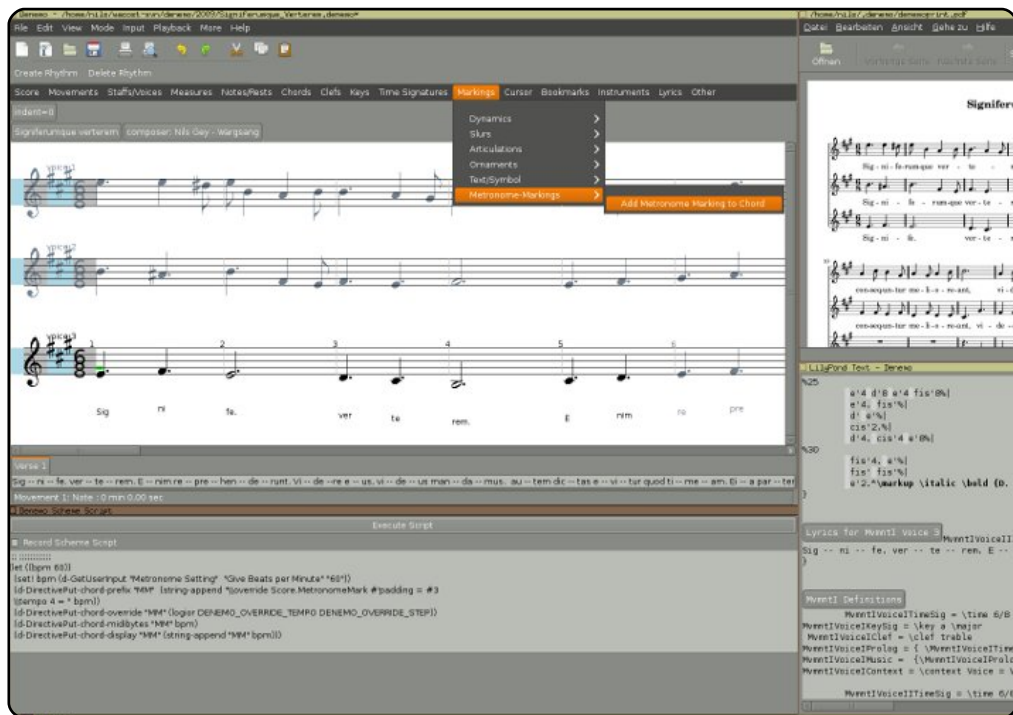


Denemo

Page d'accueil : <http://www.denemo.org/>

Beaucoup de musiciens ne sont pas très intéressés quand on leur présente un éditeur de texte minimal et un langage de script qui semble confus. Denemo est une solution magnifique. Développé depuis une dizaine d'années, ce programme est une interface agréable et conviviale en GTK+ pour LilyPond. Pour enregistrer les notes, vous pouvez utiliser en entrée, soit un clavier informatique soit un instrument MIDI. Il prend aussi en charge des scripts qui ressemblent aux macros et une longue liste de raccourcis clavier. Vous pouvez aussi modifier les fichiers LilyPond existants et exporter en PDF, MIDI et PNG.

Pour installer Denemo, utilisez le paquet **denemo** dans les dépôts universe.

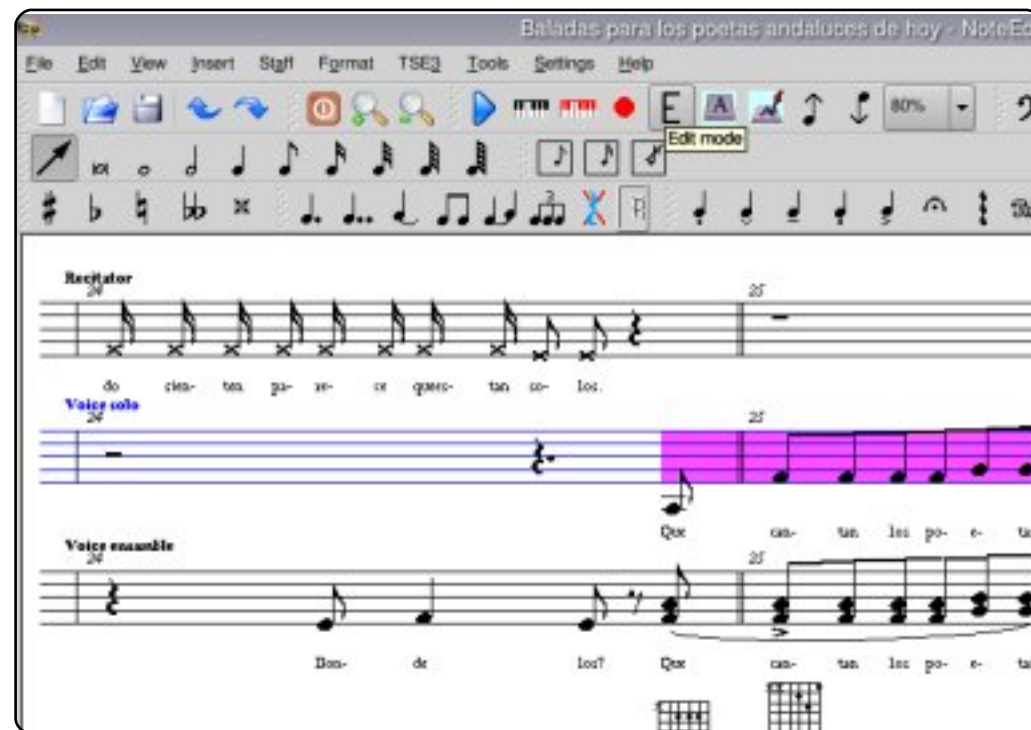


NoteEdit

Page d'accueil : <http://noteedit.berlios.de/>

Si vous êtes utilisateur de Kubuntu, vous préférerez peut-être NoteEdit intégré à KDE. Il autorise aussi la plupart des fonctionnalités telles celles de LilyPond comme la mise en page, les paroles et une variété d'outils automatisés (comme le placement de mesures automatique). Vous pouvez aussi prévisualiser votre morceau avec un simple lecteur MIDI et l'exporter vers une longue liste de formats de fichier. De plus, son format reste du texte, afin que vous puissiez en modifier n'importe quel fichier à la main si vous ne voulez pas utiliser l'interface graphique.

Pour installer NoteEdit, utilisez le paquet **noteedit** dans les dépôts universe.

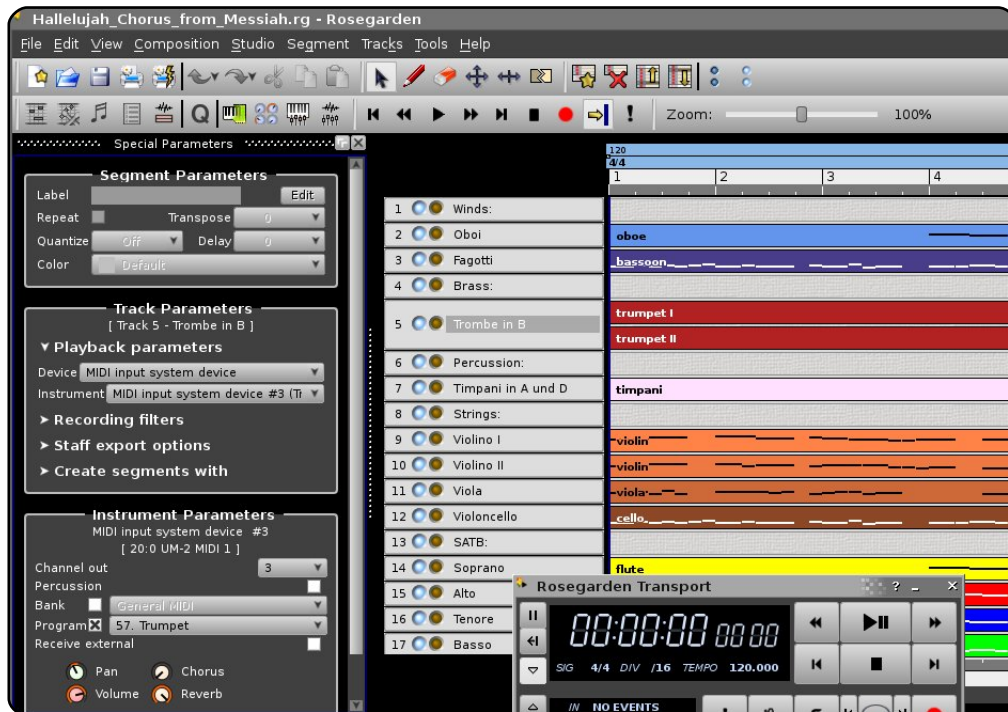


Rosegarden

Page d'accueil : <http://www.rosegardenmusic.com/>

Si vous voulez un paquet plus complet en terme de fonctionnalités, essayez Rosegarden. C'est plus un séquenceur audio qu'un éditeur de partition. En tant que tel, il prend en charge une longue liste de fonctionnalités. Non seulement il prend le MIDI en entrée, mais propose aussi les outils avancés de mixage et de synthétiseurs. Une fois que votre musique est mixée, vous pouvez l'exporter en utilisant un moteur propulsé par LilyPond. Tout est fait par le biais du composant logiciel JACK afin que vous puissiez aussi intégrer Rosegarden à une variété d'autres applications de musique.

Pour installer Rosegarden, utilisez les paquets *rosegarden* dans les dépôts universe. Rosegarden est pré-installé dans Ubuntu Studio.



Le podcast Ubuntu UK est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans
Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling
podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à Thorsten Wilms pour le nouveau logo Full Circle.

Dernier délai pour le n°46 :
Dimanche 6 février 2011.

Date de parution pour le n° 46 :
Vendredi 25 février 2011.